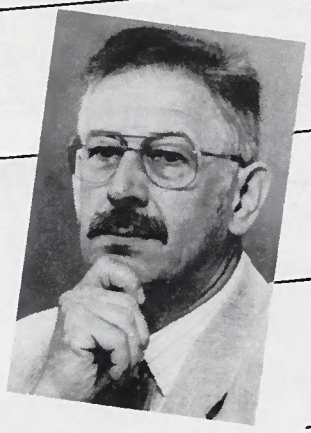
FRIBOURG ILLUSTRÉ

REFLETS FRIBOURGEOIS REVUE BIMENSUELLE 12 FÉVRIER 1993 N° 3 Fr. 3.50

LA PAROLE AUX JEUNES

Le billet

de Gérard Bourquenoud



La rage de vaincre

Vous pensez bien qu'il n'est pas question de critiquer, car il y a déjà suffisamment de journaux d'outre-Sarine qui s'en chargent et qui ont, en plus, un plaisir particulier à démolir ce que les Romands font, tant sur le plan de l'Europe que dans les sports tels que le foot ou le hockey sur glace. Nous faisons pourtant bonne figure dans certaines disciplines, surtout lorsque nous vient l'idée saugrenue d'aller nous battre contre de vrais «pros».

Si dans les sports de salle Fribourg Olympic se défend comme un beau diable et avec courage, il n'en est pas de même sur les terrains de football où la maîtrise du ballon s'avère difficile pour les trois principaux clubs de notre canton que sont Fribourg, Bulle et Châtel-St-Denis. Tous ont de la peine à se hisser au sommet, tandis que muni d'un puck, le club de Saint-Léonard parvient à se glisser en catimini parmi les grands. Une situation qui relève d'une certaine logique, le hockey, contrairement au foot, représente dans le fond un sport national qui attire les foules. La preuve en est donnée par des patinoires combles lors de la plupart des rencontres, alors que les stades sont presque déserts.

Il est clair que la présence des deux célébrités russes qui ont pour noms Bykov et Khomutov, lesquels ont décidé de rester fidèles au HC Fribourg-Gottéron jusqu'en 1997, date à laquelle ils deviendront très probablement entraîneurs de la première équipe et des juniors, a joué un rôle capital tant au sein de l'équipe et auprès des supporters que sur la jeunesse de ce canton et sur le peuple de Fribourg tout entier.

Cela considéré comme l'attrait du siècle, nous pouvons supposer que personne n'a été particulièrement étonné du résultat à la Coupe Spengler. Lors de ce tournoi international, le HC Fribourg-Gottéron renforcé n'a pas réussi à décrocher le moindre petit point. La cause principale de cet échec réside évidemment dans le fait que la barre est singulièrement haute. Et pourtant, les joueurs engagés dans cette compétition ont mis tout leur cœur et leurs forces, mais lorsque la chance n'est pas de la partie, la place enviée demeure inaccessible. Cependant, grâce à ce tournoi qui fut enrichissant sur de nombreux points de vue, la technique s'est nettement améliorée chez la plupart des joueurs.

Ne pensez-vous pas qu'il est préférable de peser le pour et le contre avant de porter un jugement. Car celui qui fonce tête baissée se trouve très souvent confronté à une surprise désagréable. Le moins qu'on puisse dire c'est que le HC Fribourg-Gottéron démontre un état d'esprit très positif qui lui permet d'envisager le titre national. Un trait de caractère qui s'est affirmé au fil des rencontres de ce début d'année 93. Les play-offs ne seront pas de tout repos non plus pour le club de Saint-Léonard qui, pour atteindre le sommet de la hiérarchie du hockey sur glace suisse, devra faire preuve d'une volonté de fer et d'une rage de vaincre face à un adversaire enfin à sa mesure.

SOMMAIRE

12 FÉVRIER 1993 N° 3

Qu'est-ce qu'une clique de tambours?

Une clique est à proprement parler, selon le Larousse universel, une société de gens méprisables qui s'unissent pour cabaler. Dans le langage militaire français, il est utilisé pour définir l'ensemble des clairons et tambours d'un régiment, alors qu'en Suisse on confond souvent les batteries de fanfares et les cliques de tambours, fifres et clairons. Clique vient du mot «cliquer», qui veut dire «faire du bruit».

La passion du hockey

Fondé en 1992 à la suite de la fusion de deux clubs, le HC Unterstadt/Etat, qui évolue en IIe ligue, entraîné actuellement par Jakob Lüdi, ancien joueur du HC Fribourg-Gottéron, nécessite un budget de 80 000 francs par année, alors que chaque membre verse une cotisation annuelle de 200 francs.

On y vit heureux à...

La Corbaz, ce petit village sarinois que l'on découvre sur la rive gauche de la Sonnaz, ruisseau qui coule du lac de Seedorf au lac de Schiffenen. Il ne compte pour l'instant que 200 habitants, mais comme un développement de caractère résidentiel est amorcé depuis peu, la population va certainement augmenter ces prochaines années, permettant ainsi une amélioration des finances communales.

TRANSPORTS
Nouvelle gare routière à Fribourg 4

L'ESPRIT DU TEMPS
Le mot qui fait mal 5

NOTES MUSICALES
Qu'est-ce qu'une clique de tambours? 6

VILLAGES DE CHEZ NOUS
La Corbaz: un paradis naturel 8

LA PAROLE AUX JEUNES
Fri-Son vous propose...
Un art de création 14

LE RAIL, LA ROUTE, LES AILES
Les routiers sont sympas 19

LOISIRS
Il était une fois une écuyère 20

LE PATÊ D'INTCHE-NO
On drôlo dè malâdo 21

VOS ORIGINES
Vous appelez-vous Lanthemann? 25

HISTOIRE VÉCUE
Marie Curie, une femme têtue 26

LES SPORTS
HC Unterstadt/Etat en IIe ligue
Crosses... en jambes
La femme et le ski
Sport-Handicap Fribourg 28

US ET COUTUMES
Les Brandons: une tradition
La folie de carnaval 36

PATRIMOINE
Le château de Surpierre 42

NOTRE COUVERTURE:

Petite place dominant les Cordeliers à Fribourg

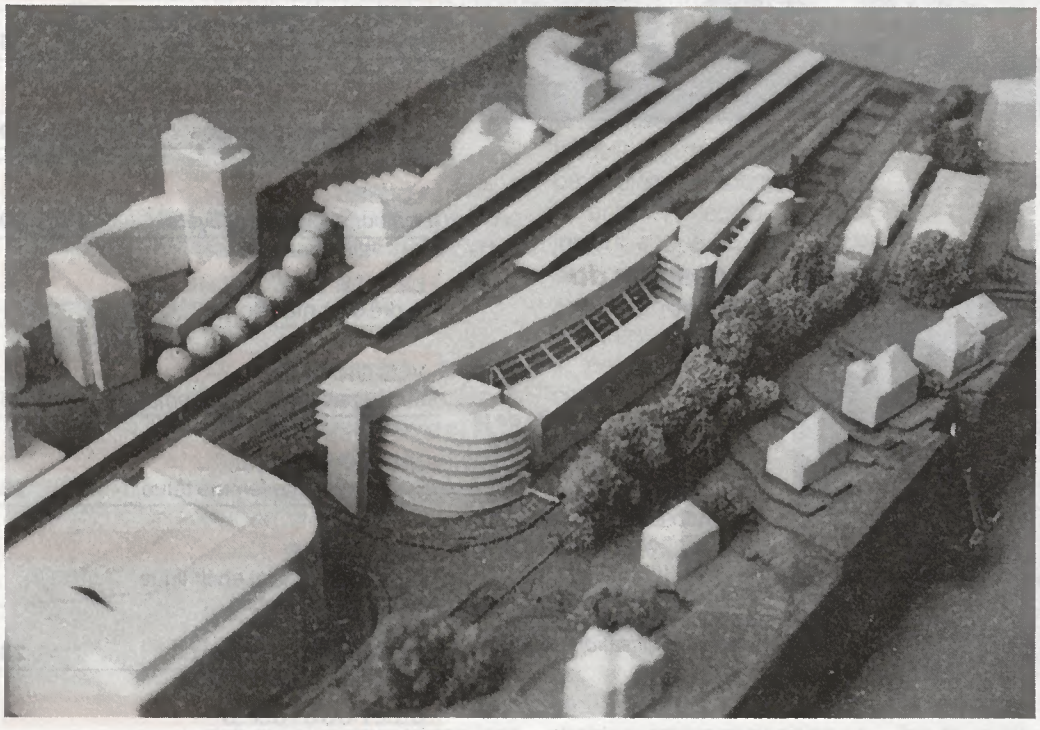
Les «Fribourg» de Niquille, un art purement artisanal? Vous n'y pensez pas! Non seulement Niquille, à travers ses compositions soignées, symbolise l'ordre obligé, l'humain dans sa lutte contre la nature, mais encore il va plus loin. Le «choc» c'est sa violence lorsqu'il peint des arbres et des immeubles.

PHOTO TIRÉE DU LIVRE «NIQUILLE», EN VENTE AUX ÉDITIONS FRAGNIÈRE, FRIBOURG.

CHEMINS DE FER FRIBOURGEOIS ET TF:

sous le signe de l'austérité et nouvelle gare routière

La maquette de la future gare routière de Fribourg.



«1992 a été une année d'abondance et d'une intense activité aux Chemins de fer fribourgeois», a déclaré leur directeur André Genoud en énumérant les diverses manifestations organisées à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la Compagnie. Elle fut aussi l'aboutissement de nombres de travaux et d'activités, tels la construction de la nouvelle gare de Bulle, la réception de nouveaux véhicules ferroviaires et routiers, le nouveau garage d'Heitenried, l'inauguration du bus nocturne «Noctambus», la construction d'un nouveau pont ferroviaire sur l'Hongrin et la présentation du plan de la gare routière d'Estavayer-le-Lac.

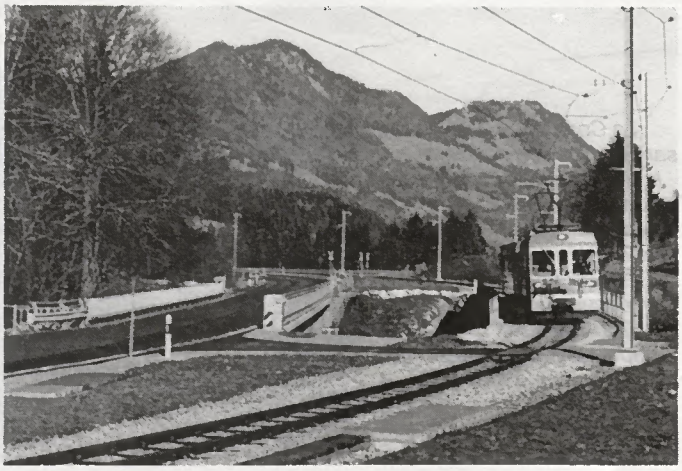
L'année 1993, aux GFM et aux TF, se présente sous le signe de l'austérité économique et «nos entreprises doivent contribuer à l'effort d'économie afin de ménager les finances des collectivités publiques», souligne M. André Genoud. C'est ainsi que les charges des GFM restent dans le même ordre de grandeur (+ 2,98%) que le budget 1992 et diminuent même pour les Transports en commun de Fribourg (- 2,2%).

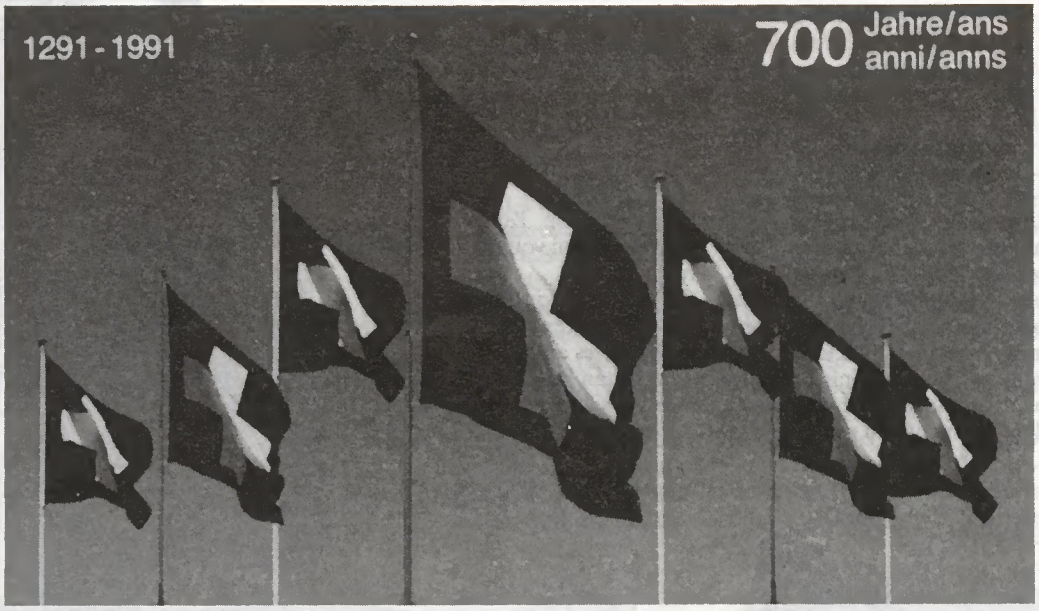
Les activités des GFM vont porter surtout sur la sécurité, par la construction de deux passages à niveau à Prayoud et à Bossonnens, sur la ligne Bulle - Châtel-St-Denis - Palézieux et sur le début des travaux des gares routières d'Estavayer-le-Lac et de Fribourg, tandis que le dépôt ferroviaire GFM/CFF de «La Rotonde» sera inauguré cette année.

La gare doit être un «véritable signe de bienvenue à Fribourg», s'est exprimé M. Genoud. Elle sera construite sur 8 niveaux en surface pour des activités administratives ou commerciales et sur trois niveaux en souterrain. Au niveau - 1 se trouvera la gare routière proprement dite, permettant l'accès à 22 bus par le tunnel de Tivoli. Il sera aussi facile d'accéder à la gare à pied, à vélo ou en voiture privée et, bien sûr, aussi de passer des trains GFM ou CFF aux bus des GFM ou TF et vice versa. Devisés à environ Fr. 100 000 000.-, les travaux débuteront cet automne pour s'achever vers la fin 1998.

Pour les Transports en commun de Fribourg, 1993 sera marquée par une légère réduction des prestations, le samedi et le dimanche, où la cadence des bus passera à 10, respectivement 20 minutes en journée, dès le 23 mai. L'horaire en semaine reste inchangé.

Le passage du train sur le nouveau pont de l'Hongrin, à Montbovon.





L'emblème suisse sera-t-il un jour européen? PHOTO SUTER, OBERRIEDEN

Minorité: le mot qui fait mal

Au lendemain de la votation historique du 6 décembre, il fallait un certain sens de la répartie pour affronter les sarcasmes des participants au symposium organisé à Bruxelles par la Communauté française de Belgique sur les minorités francophones. En effet, il n'était pas très facile, dans la capitale de l'Europe, de faire comprendre les états d'âme des petits Helvètes!

Pour tenter de définir la place qu'occupent présentement les dites minorités sur l'échiquier mondial, des personnalités suisses, québécoises, valdotaines et belges ont été invitées à décrire la situation respective de leur pays dans ce domaine.

Première constatation, plus on essaie de bâtir politiquement l'Europe de demain - c'est-à-dire de l'Atlantique à l'Oural - plus la notion restrictive des régions paraît la manière d'y accéder. Mieux ou paradoxalement, l'Europe se dessine par une fragmentation plus étroite encore: celle des villes. A l'écoute des orateurs, le mot «minorité» a une tout autre connotation selon le pays concerné. Pour le Québécois Jacques-Yvan Morin, les habitants de langue française de la Belle Province ne se sentent aucunement minoritaires. A leurs yeux, ils sont majoritaires dans un Etat autonome. Les Suisses romands devraient partager le même sentiment, puisqu'ils sont à égalité constitutionnellement avec les autres régions linguistiques. La Suisse est un Etat composite où coexistent depuis longtemps plusieurs minorités. Chaque citoyen suisse appartient, à un titre ou à un autre, à une majorité et à une minorité. Ainsi, l'exemple donné par le délégué suisse, le professeur Giorgio Malinverni, est probant: un Valaisan francophone et protestant appartient à une confession majoritaire au plan fédéral mais minoritaire au plan cantonal, et parle une langue majoritaire au niveau cantonal et minoritaire au niveau fédéral.

Dans la réalité bien sûr, les choses sont différentes - on l'a bien vu récemment - car le nombre effectif de la population fausse la donnée du droit. La puissance économique aussi renforce le sentiment de majorité, et par là même accentue souvent l'arrogance. Ainsi, la minorité anglaise du Québec s'estime faisant partie de la majorité canadienne, par conséquent plus importante. Donc, si les citoyens d'un Etat multilinguiste veulent vivre en harmonie, ils doivent bien appliquer par la force des choses un consensus **volontaire.** Mais là réside évidemment le problème, voir la Belgique tout particulièrement, où des rumeurs de sécession se font toujours plus persistantes. Le ministre des Relations internationales de la Communauté française de Belgique, M. Michel Lebrun, a souligné le danger de ces fractures qui provoqueront - et provoquent déjà - de grands troubles économiques et sociaux. L'Etat-nation n'a plus d'attrait, semble-t-il, en cette fin du XXe siècle, mais il n'en est pas de même pour les pays africains (selon plusieurs intervenants) qui craignent au contraire le retour des confrontations tribales.

A l'évidence, au sein même de notre propre minorité, il y a de multiples minorités. Avec le brassage actuel des populations qui ne va qu'augmenter à l'avenir, il n'y a pas d'autre issue pour survivre que le respect et la tolérance. Pour les francophones, le lien est la langue dans sa rigueur et sa diversité tout à la fois. Puisse-t-elle être une force commune non pas contre les autres, mais avec eux. Après tout, la diplomatie n'est pas un vain mot!

(SPS)

Nouky Bataillard

Qu'est-ce qu'une clique de tambours?

Une clique est, à proprement parler, selon le Larousse universel, une société de gens méprisables qui s'unissent pour cabaler, pour tromper. Dans le langage militaire français il a ensuite été employé pour définir l'ensemble des clairons et tambours d'un régiment. On retrouve là la survivance de l'ancien verbe «cliquer», qui voulait dire «faire du bruit».

On confond souvent les batteries de fanfares ou d'harmonies, les batteries anglaises et les cliques de tambours, fifres et clairons. Les unes et les autres se différencient par les instruments qu'on y joue. Dans les cliques de l'Union romande, les membres jouent sur des tambours bâlois, hauts de 55 cm, alors que les tambours des fanfares et harmonies sont des tambours d'ordonnance qui ont 40 cm de hauteur. Les batteries anglaises, elles, sont composées d'une grosse caisse et de tambours clairs et de «tom» au bruit sourd. Les cliques de l'Union romande et des autres fédérations régionales suisses se composent de tambours bâlois, de fifres et de clairons. Certaines n'ont que des tambours, d'autres des tambours et des fifres, l'une ou l'autre des tambours, des fifres et des clairons. Si l'on parle de tambours bâlois c'est parce que ce fut à Bâle que le Dr Berger fut le promoteur de cliques qui font aujourd'hui la fierté de la cité rhénane. Il s'y développa un style de jeu particulier, dit style bâlois, qui se

Les tambours de la fanfare de Sorens.

Ceux de la fanfare du Mouret.

Les tambours de marche du corps de musique «Union Instrumentale» de Fribourg.

Quelques tambours de la fanfare de la ville de Romont.

partie de la batterie, soit de l'ensemble des instruments à percussion de la fanfare ou de l'harmonie.
Les membres des cliques poussent plus avant l'art du tambour. Au-delà des marches d'ordonnance elles ont à leur répertoire des pièces de concert d'une exécution parfois très difficile. Le fait que pour devenir un bon tambour de clique il est nécessaire, pour un sujet doué, de s'astreindre à des répétitions hebdomadaires et à un entraînement journalier pendant cinq ans dit bien le haut niveau technique des cliques. Quant aux tambours solistes en catégorie difficile, ce sont huit années d'entraînement qui sont nécessaires à leur formation.
Quant aux fifres, ce sont de petites flûtes avec clefs. Leur nom vient du suisse allemand «Pfiefer», qui veut dire joueur de flûte. Un fifre désigne au reste également celui qui joue de cet instrument. Leurs sons aigus se marient bien avec le roulement du tambour. Les cliques cherchent, lorsqu'elles comportent les deux instruments, à équilibrer le nombre des tambours et des fifres pour créer un ensemble harmonieux.
Notons enfin que l'Union romande des sociétés de tambours, de fifres et de clairons compte 32 sections. S'il est nécessaire d'avoir au minimum un ensemble de six tambours et un moniteur pour se présenter à un concours de section, il faut aussi relever que certaines sections de fifres et tambours comptent plus de cinquante membres.
Précisons enfin que l'Association suisse des tambours (AST) se compose de quatre fédérations régionales, celles de la Suisse romande, de la Suisse centrale, de la Suisse orientale et du Haut-Valais où les fifres utilisés sont plus longs mais n'ont pas de clefs.

Ceux du corps de musique de la ville de Bulle.

caractérise par des coups doublés qui étoffent le jeu des tambours.
Le tambour de marche des fanfares et harmonies a pour but de rythmer, par des marches militaires, le pas des musiciens entre les productions de musique. Le tambour de musique, lui, fait

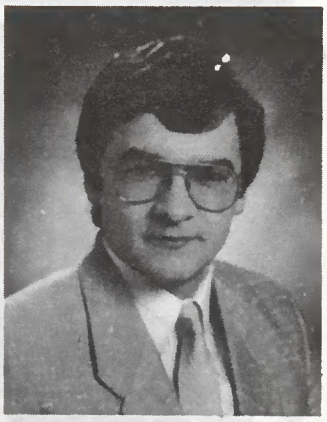
PHOTOS G. BD

Les tambours de marche (au féminin) de la fanfare de Neyruz.

Bonjour Monsieur le syndic de...

LA CORBAZ

Un paradis naturel pour les gens qui aiment le calme



Marc Berset, trente-six ans, père de deux enfants, ingénieur ETS, exploitant de la STEP de Pensier, entré au Conseil communal de La Corbaz en 1982, syndic de cette commune depuis 1986.

Au nombre des cinquante-cinq communes que compte aujourd'hui le district de la Sarine, il y a celle de La Corbaz, dont la population ne dépasse pas les 200 habitants. Pour assurer sa viabilité, les autorités de cette minuscule commune souhaitent une évolution démographique dont le plafond a été fixé à un maximum de 300 habitants. Cette augmentation de la population ne pourra se concrétiser dans ce village sarinois que par un développement de caractère résidentiel. Situé à 653 m d'altitude pour le point le plus bas, sur la rive gauche de la Sonnaz, ce cours d'eau qui coule du lac de Seedorf au lac de Schiffenen, La Corbaz est un village heureux, parce que placé au soleil levant et en plus dans un paradis naturel.

Le village de La Corbaz vu d'avion. PHOTO MICHEL MOREL

INTERVIEW

FI - Monsieur le syndic, auriez-vous l'amabilité de nous situer géographiquement votre commune?

Marc Berset - Encadrée par les communes lacoises de Barberêche et Courtillens ainsi que par les communes sarinoises de Cormagens et Lossy, elle se trouve dans la partie inférieure de la vallée de la Sonnaz, à cinq minutes en voiture de celle de Belfaux.

- Quelle a été son évolution démographique depuis le début de ce siècle?

- Dans les années trente, elle avait déjà 200 habitants répartis sur trente ménages. A l'heure actuelle, notre village compte 200 habitants pour cinquante-cinq ménages. Etant donné que notre commune est trop éloignée des principaux axes routiers et qu'elle n'a même pas une gare sur la ligne de chemin de fer Fribourg-Morat qui passe à deux pas de notre localité, il n'y a aucun espoir qu'une industrie s'installe sur notre territoire. Une zone artisanale sans nuisance est par contre prévue au centre du village, mais ce qui va assurer la survie de notre com-

LA CORBAZ

mune c'est un développement de caractère résidentiel.

- L'agriculture est-elle encore enracinée à La Corbaz?
- Notre commune dispose d'une grande surface agricole exploitée par sept familles paysannes, dont les principaux revenus sont l'élevage du bétail et la production du lait. Il faut savoir que la majorité des habitants de La Corbaz travaille à l'extérieur, pour la plupart à Fribourg et Berne. Un fait plutôt rare de nos jours, notre localité a encore dans ses murs une épicerie tenue par une dame octogénaire qui, tant que sa santé le permet, reste au service de la population.

- Qu'en est-il de l'infrastructure?
- Elle est partiellement réalisée selon le plan d'aménagement actuellement en révision. Pour ce qui est de l'épuration en cours de réalisation, notre commune devra investir 750 000 francs, montant qui sera en partie amorti par des taxes communales et une minime subvention de l'Etat.
Pour ce qui concerne l'eau potable, chaque ferme, maison familiale ou immeuble locatif est alimenté par des sources privées du fait que pour l'instant il n'existe aucun réseau communal. Il en est de même pour la défense contre l'incendie qui n'a que l'eau de certaines sources et à toute éventualité celle de la Sonnaz. Il est vrai que notre commune a de l'eau en abondance dans les profondeurs souterraines et que des centaines de milliers de francs ont été dépensés ces dernières années par les habitants de La Corbaz pour le captage d'une eau qui s'avère très propre et de qualité. Malgré cela, notre commune étudie la possibilité de se raccorder au réseau du Grand-Fribourg et envisage la construction d'un réservoir sur les hauts de notre village, à l'altitude de 700 m, lequel permettrait d'alimenter non seulement La Corbaz, mais également les communes de Cormagens et Barberêche. La réalisation d'un tel projet aura

La chapelle de la Vierge et sa fontaine. PHOTOS G. BD

Des maisons familiales jumelées en pleine nature.

Autorités communales

Marc Berset, syndic
Administration générale - Finances - Impôts

Pierre Wuillemin, vice-syndic
Protection civile - Affaires militaires - Service du feu et police - Affaires sociales - Santé

Marcel Bossy, conseiller
Instruction publique - Culte - Culture - Loisirs

Jean-Daniel Dubey, conseiller
Urbanisme - Constructions - Bâtiments publics

Pierre-Henri Pauchard, conseiller
Epuration des eaux - Routes - Forêts - Environnement - Edilité - Agriculture - Terrains

Administration communale

Serge Baudet, secrétaire, boursier et percepteur

LA CORBAZ

d'autre part pour effet de renforcer la défense contre l'incendie, ce qui serait de bon augure en période de sécheresse.

- Est-il exact que des appartements ont été créés pour garder les jeunes au village?

- Vous avez raison de poser cette question, car sur une population de 200 habitants, il y a actuellement à La Corbaz cinquante jeunes de moins de vingt ans et vingt-cinq retraités. Il existe quelques zones à bâtir, mais qui appartiennent à des privés. Deux immeubles locatifs de douze appartements chacun ont été construits par une société coopérative qui avait l'obligation d'aménager un abri de protection civile pour 170 personnes en compensation du droit de superficie obtenu de la part de la commune. Une douzaine d'appartements sont déjà loués et seront occupés à partir du mois de juin 93. L'arrivée de ces nouveaux contribuables va sensiblement améliorer les finances de notre commune dont les recettes suffisent juste à couvrir les frais sociaux, l'instruction scolaire et l'administration communale. Les comptes sont équilibrés grâce à un taux fiscal de un franc par franc payé à l'Etat, alors que la dette, qui se chiffre aujourd'hui à 1200 francs par habitant, s'avère encore raisonnable pour une commune comme la nôtre. Il n'est, pour l'instant, pas question d'augmenter l'impôt, car depuis quelques années la population de La Corbaz verse déjà suffisamment de taxes. Ce qui console l'Exécutif, c'est que notre commune va certainement connaître un développement de caractère résidentiel fort réjouissant ces prochaines années. Pourquoi? Parce qu'il ne se passe pas une semaine sans que des gens frappent à la porte du syndic pour lui demander s'il y a du terrain à bâtir à La Corbaz. Il est vrai que la position de notre village domine toute la région et nombreuses sont les personnes qui viennent se promener au grand air, sur les hauts de notre localité, lorsqu'il y a la mer de brouillard dans la plaine.

Evolution démographique

1920	179 habitants
1930	188 »
1941	152 »
1950	127 »
1960	131 »
1970	111 »
1980	159 »
1990	208 »
1993	200 »

La Corbaz

Du bas-latin «curbu», pour le classique curvu (courbe). Nom provenant d'un objet courbe, terrain, chemin ou autre.

Une classe primaire à l'heure de la récré.

Elle a fière allure cette ancienne ferme transformée en appartements.

- Y a-t-il des activités culturelles et sportives dans votre village?

- Etant donné que La Corbaz fait partie de la paroisse de Belfaux, c'est dans les sociétés de ce dernier village que bon nombre d'habitants de notre localité cultivent le chant ou la musique, participent aux activités sportives telles que le football ou la gymnastique. La société de tir au petit calibre, qui avait été fondée à La Corbaz, a aujourd'hui son stand de tir à Formangueires et n'a plus aucun membre de notre village dans ses rangs.

- Comment est organisée l'instruction scolaire?

- Notre commune fait partie du cercle scolaire de Cormagens-Lossy-Formangueires. Notre village a dans ses murs une école enfantine et une seule classe primaire, celle des degrés I, II et III. Les élèves des degrés IV, V et VI sont réunis dans une classe à Lossy. Un bus assure le transport des enfants entre les communes précitées.

- Est-il vrai que les contacts entre habitants de La Corbaz sont chaleureux?

- Dans une commune aussi petite que la nôtre, tout le monde se connaît et les habitants se rencontrent presque quotidiennement dans le village. Les contacts se font également lors des assemblées communales, dans les séances des commissions et au sein des sociétés paroissiales. Nous pouvons d'autre part confirmer votre question en ce sens que la population de La Corbaz vit en très bonne harmonie. Cela est dû probablement au fait que notre localité se trouve dans une région calme, loin du bruit et du trafic, dans une nature encore intacte où règne une ambiance presque familiale.

- Est-ce que le Conseil communal a des souhaits à exprimer?

- La seule question que l'Exécutif se pose actuellement est de savoir si une commune comme La Corbaz, qui n'a que 200 habitants, est encore viable avec tous les investissements que l'évolution démographique exige, tant sur le plan de l'alimentation en eau potable que de l'épuration et des déchets ménagers? Il souhaite cependant qu'avec la compréhension de toute la population elle sera en mesure de faire face aux responsabilités et aux charges toujours plus importantes qui lui incombent.

Interview réalisée par
Gérard Bourquenoud

LA CORBAZ

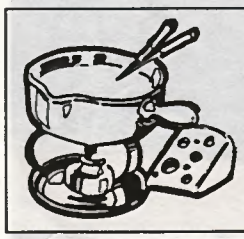
FROMAGERIE DE LA CORBAZ

Septante tonnes de gruyère par an

Construite en 1925 et maintes fois modernisée, la fromagerie de La Corbaz, près de Belfaux, est une véritable exploitation familiale. Depuis 1978, son acheteur de lait est M. Joseph Cotting, qui est aidé dans son travail par son épouse Hélène.
Ce couple transforme annuellement 780 000 kilos de lait en fromage de Gruyère. Il en résulte donc une production de 70 000 kilos de fromage par année, soit 1940 meules d'un poids moyen de trente-six kilos. Durant la saison estivale, Joseph Cotting fabrique quotidiennement six meules de gruyère. Pour ce faire, il dispose d'une installation de production moderne d'une capacité maximale de 3800 kilos et d'une de presses qui ont fonction de moules. Les fromages sont soignés durant trois mois dans les caves de cette fromagerie, avant d'être livrés à Fromage de Gruyère SA, à Bulle, maison qui se charge de la commercialisation du produit. L'exploitant fabrique également de la crème et du beurre qu'il livre à une centrale, mais aussi de la crème double, du beurre 1er choix et du sérac, délices de haute qualité qui sont en vente au magasin aménagé dans le bâtiment qui abrite la fromagerie.

Il y a lieu de relever aussi que l'acheteur de lait travaille en étroite collaboration avec les producteurs de lait, ceci afin d'être en mesure de fabriquer et de proposer des produits d'une qualité irréprochable. L'heure de vérité sonne à chaque fois qu'un lot de fabrication est pris en charge par le marchand de fromages ou par un commerçant. Une semaine plus tard, le produit est taxé par deux experts. Le revenu du maître fromager est considérablement influencé par le résultat de la taxation et la prime de qualité. Il est vrai que l'attrait financier de cette prime est important, mais la motivation première qui pousse un fabricant de gruyère à s'engager à fond dans son métier est avant tout sa fierté professionnelle.

Texte et photo
G. Bd



Laiterie de la Corbaz

Fromage, beurre, crème
Fromage à raclette-Fondue

Famille Joseph Cotting, Tél. 45 11 03

Tea-room «Le Godet» et sa tenancière Ginette Rossy.

TEA-ROOM «LE GODET», POSIEUX

UN LIEU DE RENCONTRE SYMPA

Sis en bordure de la route Posieux - Ecuvillens, ce tea-room sans alcool a été ouvert au public il y a deux ans. Depuis le 1er septembre 92, il est exploité par une nouvelle tenancière, Mme Ginette Rossy, laquelle a obtenu son certificat de capacité professionnelle il y a six ans. Ce petit estaminet très sympa, qui dispose également d'une jolie terrasse, est de plus en plus prisé par les personnes âgées comme par les jeunes qui ont la possibilité de manger la moindre sur le pouce, tels un hamburger, un croque-monsieur, une salade mêlée, une pâtisserie ou même des glaces. On y trouve encore des baguettes et des croissants à l'emporter, ainsi qu'un quotidien romand et Fribourg Illustré. Tout cela dans l'espoir d'obtenir la patente de tea-room avec alcool dans un très proche avenir. Fermé le samedi.

Texte et photo
G. Bd

— LES HALLES —
RESTAURANT · BRASSERIE · CAFÉ
SPÉCIALITÉS GRUÉRIENNES
PLUSIEURS SALLES à disposition
de 40 à 250 places
OUVERT TOUS LES JOURS Tél. 029/2 72 56
Famille PASSERINI-MARBACHER
Promenade 36 - 1630 Bulle
029/ 2 72 56

Hôtel de la Gare Grandvillard

1666 Villars-sous-Mont
Fam. Cl. Pochon-Morel
Tél. 029/8 11 26

Menu du jour, carte
SPÉCIALITÉS:
Charbonnade
Jambon
Truites de Neirivue

Salles rénovées pour banquets et sociétés (300 pl.)

Installation de sonorisation avec micro portable dans tous nos locaux

Fermé le mardi

1680 ROMONT
Tél. 037/52 27 21

AU RESTAURANT:

Spécialités à la carte
Truite du vivier
Scampis à l'indienne
Tournedos aux morilles
Fondue bourguignonne ou chinoise

Toutes autres spécialités sur commande

Tous les jours
MENU DE SAISON

TOUS LES SOIRS
DÎNER AUX CHANDELLES

Salle pour sociétés et banquets

AU DANCING: tous les soirs orchestre - attractions - danse

Assiette du jour
Restauration à la carte
Charbonnade
GASTRONOMIE

TERRASSE
CARNOTZET

SALLE DE 50 à 400 PLACES
pour NOCES, BANQUETS ET SOCIÉTÉS
Toutes les chambres avec douche et WC

SUPERBE PANORAMA

ANTOINETTE ET PROSPER
Tél. 029/6 13 13

MinOtels Suisse Accueil

Bien rouler, mieux réserver

La chaîne MinOtels Suisse Accueil (MSA) inaugure l'année 93 par deux initiatives complémentaires dont le but est de promouvoir l'image de ses 104 établissements auprès de la clientèle individuelle et d'en faciliter l'accès.
Tirée à 10 000 exemplaires, une magnifique **carte routière**, éditée par Hallwag, mentionne désormais la situation des hôtels MSA en Suisse et au Liechtenstein. Montée sur une structure rigide et installée dans chaque réception, elle peut également servir de panneau d'informations sur la chaîne.
Seconde initiative: l'introduction d'un **bon de réservation** permettant de réserver directement une chambre d'un hôtel à l'autre. Dans l'esprit des responsables de la chaîne, il s'agit de valoriser auprès de la clientèle potentielle l'enseigne de MinOtels. Actuellement 2 clients sur 10 seulement connaissent réellement ce groupement hôtelier implanté par ailleurs dans toute l'Europe. Les MinOteliers vont désormais s'attacher à fidéliser leur clientèle et à développer l'image d'une chaîne accueillante, dynamique et prometteuse.

Un charmant décor à l'heure du petit déjeuner dans un MinOtels de la Gruyère. PHOTO G. BD

Le 14 février devrait au fond être surnommé «Journée des roses». Les espèces rouge foncé continuent en effet à figurer en première place du hit parade floral le jour des amoureux.
Mais les bouquets multicolores de fleurs printanières, qui ont fêté leur retour lors de la dernière Saint-Valentin, ont eux aussi la cote.

Les bouquets de la Saint-Valentin ne doivent pas être composés exclusivement de roses rouges. Toutes les fleurs printanières, telles que les tulipes, les jonquilles et naturellement les marguerites, peuvent entrer dans leur composition. Fleurop nous informe que, bien que le 14 février soit cette année un dimanche, la plupart des fleuristes suisses ouvriront leur magasin au moins de 9 h à 11 h. PHOTOS FLEUROP

14 février: Saint-Valentin

IL M'AIME UN PEU... BEAUCOUP... PASSIONNÉMENT!

L'an dernier, à la Saint-Valentin, les fleuristes suisses ont vendu essentiellement des roses rouges - ceci bien que l'offre en roses soit limitée en cette saison de l'année et que les prix soient de ce fait plus élevés que durant les mois d'été. On constate cependant, en guise d'alternative, une très nette tendance aux bouquets printaniers. Un petit sondage effectué parmi les fleuristes suisses a en effet révélé les faits suivants:

Je te donne une rose et tu me donnes un baiser.

- Les adolescents entre 17 et 20 ans continuent à préférer la rose rouge, considérée comme symbole de l'amour.

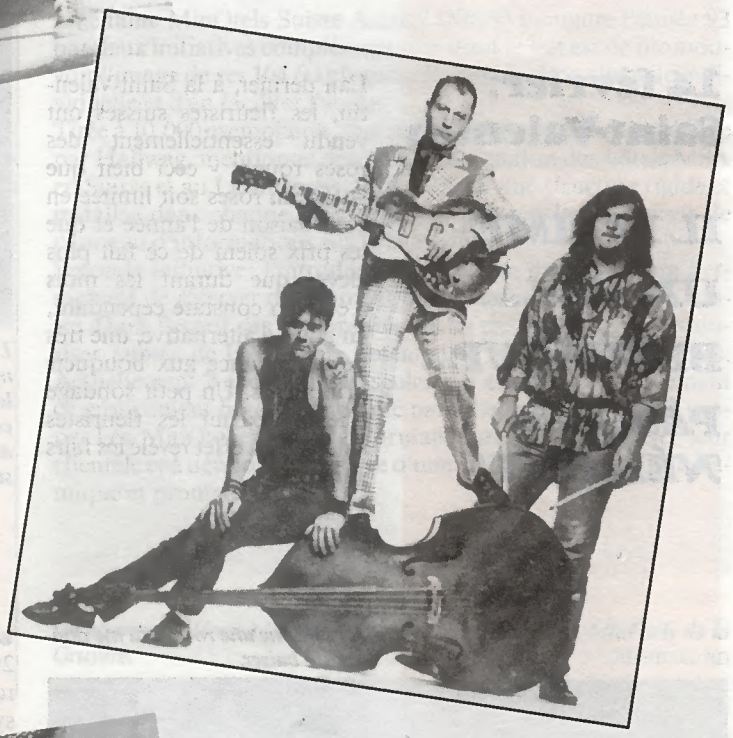
- Dès l'âge de 20 ans, les femmes surtout et, à partir de 30 ans, également les hommes recourent de plus en plus aux bouquets printaniers. La majorité des personnes interviewées ont cité comme raison de leur choix la fascination et le charme émanant d'un bouquet joliment arrangé. Ce sont surtout les dames qui ont vu dans le bouquet printanier un geste «très personnel», «individuel» et «saisonnier», alors que les hommes choisissent les fleurs printanières apparemment pour la gaieté et le naturel de leur splendide palette florale.

En raison des restrictions budgétaires, les bouquets printaniers pourraient cette année connaître davantage de succès encore avec, comme fleurs préférées, les tulipes, les anémones, les marguerites, les jonquilles et les violettes.

Les bouquets de la Saint-Valentin pourront d'ailleurs être achetés le jour même, la plupart des fleuristes suisses ouvrant leur magasin au moins de 9 h à 11 h, bien que le 14 février soit cette année un dimanche!

Dwarves - The Supersuckers & Reverend Horton Heat

Les dernières recrues du label «Sub Pop» n'ont déjà plus grand-chose à voir avec l'étiquette «Grunge». Dwarves et The Supersuckers avec leurs origines Punkrock sont à ranger dans la classe des purs et durs, alors que le Reverend Horton Heat s'adonne à des versions plus «rockabillysantes». Nul doute que les Dwarves nous livrent actuellement ce que le Punkrock connaît de plus rapide et de plus cru. Les Supersuckers ont retenu la quintessence des Ramones, d'AC/DC et de Motörhead pour en extraire un mélange très personnel, piquant et supersucké à souhait. Quant aux Texans de Reverend Horton Heat, on les imagine plutôt en prédicateurs du Rockabilly, avec leur armada de girls, de fusils, de «Marie-Jeanne», prônant à grands cris un anti-végétarisme primaire. Les meilleures langues racontent qu'ils se sont déjà commis avec les Cramps et Dolly Parton. Nous attendons confirmation...



12.2.93 - Sub Pop - 21 h.

Fri-Son, 13, rte de la Fonderie, Fribourg.

Meat Beat Manifesto

Meat Beat Manifesto se définissent comme des activistes Dance. Le duo londonien s'est distancé, vers la fin des années 80, des clichés éculés d'EBM (Electro-body-music) pour se tourner résolument vers le Hip Hop et la House. Ce virage s'est fait sans douleur pour Jack Dangers et Jonny Stephens qui avaient déjà largement puisé aux sources de la mouvance avant-garde des Cabaret Voltaire, Throbbing Gristle et Pop Group. «99%», leur second album sorti en 1990, donnait déjà un aperçu de ce changement d'attitude qui se confirme pleinement avec le nouveau CD «Satyricon». Le second point fort du groupe est indubitablement sa conception très particulière de la mise en scène, servie par une chorégraphie recherchée, des décors et un look pour le moins personnels. Enfin, les qualités de mixeur et remixeur de Jack Dangers, qui a travaillé sur les deux derniers albums de Consolidated, sur une production de The Disposable Heroes of Hiphoprisy et sur plusieurs morceaux des Shamen, de MC 900 FT Jesus, etc. ont assis définitivement la réputation de Meat Beat. Les groupes cités définissent bien les possibilités de coordination musicale et idéologique du concept Meat Beat Manifesto. Pour sa tournée actuelle, le duo se produira avec un batteur et un DJ.

Bombax

«Tout le monde peut devenir une star en 15 minutes» (Andy Warhol). C'est à partir de ce slogan que Martien le Marteau et Vicomte D'Anschlag (ex Touch El Arab) ont commencé à développer le son Bombax. Si au départ leurs armes et bagages se limitaient à quelques guitares, ils se sont affublés aujourd'hui de sampling et d'ordinateurs pour combiner mélodies simples et prenantes et rythmes détonants.
Avec un vieux renard en matière de funky breaks, le batteur B. Free, le trio bâlois sort de sa cave avec un CD «Bombax-/Bomb 1» à tendance Techno-pop-dancefloor.

13.2.93 - Dance - 21 h.

Dans chaque édition:

un accent spécial sur la jeunesse

FRIBOURG ILLUSTRÉ
Le magazine de notre terroir

OUI JE M'ABONNE pour un an au magazine FRIBOURG ILLUSTRÉ au prix de Fr. 78.50

Nom: .....

Prénom: .....

Rue et N°: .....

N° Postal: ..... Localité: .....

Découpez et envoyez ce coupon à:
FRIBOURG ILLUSTRÉ - Service des abonnements
Rte de la Glâne 31 - 1700 Fribourg.

Artiste et artisane en vitraux d'art:

Marie-Pierre Monférini

Les adultes se considèrent exclusivement comme les décideurs de l'univers et n'accordent pas aux jeunes dans leur ensemble la place que ceux-ci peuvent et doivent légitimement occuper.

Qu'on le veuille ou non, c'est bien ces derniers qui seront tout prochainement les acteurs du monde que nous leur laissons en héritage. Les grands problèmes qui agitent Dame Europe seront résolus par eux ou ne le seront pas: commerce, culture, arts, environnement, drogue, autant de sujets d'inquiétude pour les jeunes comme nous avons pu nous en rendre compte en entendant Marie-Pierre Monférini, artisane en vitraux d'art à Fribourg depuis huit ans, maintenant réalisatrice de ses propres créations.

Marie-Pierre Monférini avec une de ses créations.

Créer et réaliser, un mariage harmonieux

Peut-être la récession qui se fait sentir dans ce domaine comme ailleurs n'est-elle pas étrangère à ce virage. En effet, ayant moins de travail de restauration ou d'exécution, son pain quotidien jusqu'à ce jour, le temps lui a semblé propice pour enfin exprimer avec le verre les formes et couleurs qui matérialisent sa conception de la beauté. Ses réalisations antérieures qui se nomment vitraux de l'église de Rossens, de Siviriez ou de Torny-le-Petit d'après les cartons de Jacques Cesa, de Claude Sandoz ou de Samuel Burri, sont de belles réussites, mais rien ne remplace l'expression de ce que l'on a soi-même créé.

Un optimisme clairvoyant

Si Marie-Pierre est consciente que les temps sont actuellement difficiles, elle considère que nous sommes tous dans le même bateau, par conséquent nous en sortirons tous ensemble: en particulier dans l'art, les gens auront toujours envie de s'entourer de beauté, même si celle-ci se transforme, quittant parfois les murs des églises pour se faire plus conviviale. Le besoin fondamental de chacun restera le même, l'important est de faire face et de continuer surtout à travailler afin de ne pas couper l'élan qui a permis jusqu'ici aux jeunes d'arriver à ce croisement où tout est possible.

Texte et photos
J.S.B.

HISTOIRES DE RIRE!

Deux sœurs cherchent comment elles pourraient faire fortune.
- J'ai une idée, dit enfin l'aînée. On va s'acheter une roulotte et devenir extralucides. Tu sais qu'à nous deux on peut se constituer une belle clientèle masculine.
- Comment cela?
- Moi, qui ne suis pas très jolie, je leur dévoilerai l'avenir. Et toi, qui es superbe, tu leur dévoileras tes fesses.

Le propriétaire d'une petite usine va consulter une voyante. Celle-ci, après un regard à sa boule de cristal, est formelle:
- Compte tenu de la conjoncture économique, pendant cinq ans vous allez être très malheureux.
- Et après? questionne-t-il, plein d'espoir.
- Après, vous y serez habitué.

Une diseuse de bonne aventure annonce:
- Je vois entrer prochainement dans votre vie un beau jeune homme, riche et séduisant... C'est 50 fr.
- En voilà 100, dit sa cliente, mais expliquez-moi comment je peux me débarrasser de mon mari actuel.

Un monsieur interroge une voyante extralucide.
- Alors, ça marche les affaires?
- Très bien, répond-elle. Voyez-vous, ce qui est merveilleux, dans notre profession, c'est que nous n'avons pas à nous tracasser pour notre avenir tant qu'il y aura des gens qui se tracasseront pour le leur.

Sur une plage pour nudistes, une fillette de quatre ans demande à sa mère:
- Maman, quand je serai grande, est-ce que je pourrai avoir un maillot de bain?

Nicole Oberson façonne l'argile avec dextérité.

La poterie: un art de création

Le mot «céramique» vient du mot «kéramos», qui fut introduit dans les langues modernes par l'archéologue Passeri en 1768 et désigne tous les produits de terre argileuse cuite. Les plus connus sont la terre cuite, la poterie, la faïence, le grès, la porcelaine.

L'argile doit d'abord être travaillée avec suffisamment d'eau pour devenir une pâte plastique qui est ensuite façonnée par modelage, moulage, coulage; le tournage permet de modeler des objets ou des pièces symétriques par rapport à un axe central. Après le façonnage, les poteries sont d'abord séchées, puis subissent l'opération de cuisson qui a pour but d'achever la déshydratation de la pâte et d'amener la fusion des glaçures. L'opération de cuisson se fait dans un four chauffé à 1200 degrés, alors que la seconde cuisson a pour effet de rendre l'émail plus résistant.

Cet art de création de la poterie est pratiqué par une jeune Glânoise de La Neirigue qui, depuis son enfance, vit en Gruyère. C'est à l'âge de seize ans déjà que Nicole Oberson entre en apprentissage à la Poterie de la Gruyère, à Bulle, où elle travaille actuellement à cinquante pour cent. L'autre mi-temps elle l'occupe à son activité personnelle dans son atelier aménagé dans la villa de ses parents au chemin d'Ogoz 13, à Bulle, où vous avez la possibilité de la voir au travail et fabriquer de ses propres mains de merveilleux objets tels que services de tables, boîtes à bijoux, vases et j'en passe.

Créer ne suffit pas dans ce métier, encore faut-il vendre pour vivre? Nicole mise donc sur la qualité et une création inédite, car la concurrence comprend aujourd'hui une vingtaine de poteries uniquement en Gruyère. Des boutiques se chargent de la promotion de son artisanat qu'elle va elle-même proposer sur les marchés de Suisse romande, comme par exemple à Avry-Centre, où le public a manifesté un vif intérêt pour son art créatif.

Indépendante et sensible de nature, elle occupe ses loisirs en pratiquant la natation. Passionnée par son activité professionnelle qui lui prend la majorité de son temps, Nicole n'a pas encore rencontré celui qui pourrait la rendre heureuse. Cela ne saurait tarder, car cette jeune fille de vingt-six ans a non seulement du charme, mais une douceur qui se cache sous sa modestie naturelle.

Nicole sur la place centrale à Monthey, un jour de marché.

Texte et photos
G. Bourquenoud

Londres

Le pont de Westminster, le Parlement et Big Ben

PHOTO ROSI BAUMGARTNER

Nous sommes ici devant l'un des plus beaux panoramas de Londres. Derrière la Tamise, traversée par le Westminster Bridge, se dressent les bâtiments du Parlement (Westminster Palace), triomphe du néo-gothique dans l'architecture civile. Reconstruits de 1840 à 1865, après un incendie, ces bâtiments ont remplacé l'ancien palais royal du XIe siècle qui était devenu le siège régulier du Parlement en 1547. Ils abritent actuellement les deux chambres du Parlement: la chambre des Lords et la chambre des Communes. L'entrée des visiteurs se fait à gauche, juste avant la Tour Victoria où sont déposées les archives du Parlement. C'est par le portail de cette tour que la Reine fait, chaque année, son entrée solennelle quand elle préside la cérémonie d'ouverture du Parlement. Sur la droite on reconnaît la tour de l'horloge où se trouve le fameux carillon que les Londoniens surnomment «Big Ben». A son faîte, le célèbre bourdon ébranle ses quatorze tonnes pour sonner toutes les heures.

ABT A.BAPST

1748 TORNY-LE-GRAND

Toutes machines pour la préparation du bois de feu

Scies circulaires ou scies à ruban, fendeuses à bois hydrauliques, etc.

Vente - échange - service

Tél. 037/68 13 27 - Fax 037/681 557

Michel Kolly SA

LITERIE

SWISSFLEX

1723 Marly
Route de Bourguillon 1
037/46 15 33

1680 Romont
Grand-Rue 34
037/52 20 33

REPRISE DE VOTRE ANCIENNE LITERIE

Les routiers sont des gens sympathiques

Heureux de leur indépendance de travail

Le métier de routier est par définition une profession où le contact s'établit facilement, car si le chauffeur est généralement seul dans sa cabine pendant ses longues heures de roulement, il n'est cependant pas solitaire.

Les restaurants-relais, les aires de repos des autoroutes, les contacts radio sont autant de moyens qui le relient avec le monde et le font témoin privilégié de la vie moderne des divers pays qu'il traverse. Dernièrement nous avons rencontré Florian Barras, 22 ans, chauffeur chez Assistauto SA à Corbières, une entreprise liée au TCS pour le rapatriement de véhicules immobilisés à l'étranger par suite d'accidents ou de pannes graves. Autos, motos, caravanes, bus camping, tous sont ses clients au rapatriement, témoins journaliers des changements rapides que vit notre époque.

Dans sa cabine, le chauffeur est le maître.

Une profession polyvalente

Si notre pays a officiellement dit NON à l'Espace économique le 6 décembre dernier, il n'en continue pas moins, par le dynamisme de son industrie et de ses entreprises, à établir les contacts qui font de la Suisse un partenaire obligé, souhaité même dans le nouveau processus européen. Pour un jeune transporteur comme Florian Barras, l'avenir ne s'annonce pas aussi difficile que l'on a tendance à le penser, car si malheureusement pannes et accidents n'iront pas en diminuant, d'autres raisons encore donnent de l'avenir au transport routier, particulièrement dans le domaine de l'assistance: les gens partiront toujours en vacances, même s'ils vont moins loin, et les accidents seront hélas! toujours au rendez-vous, peut-être même plus souvent si, par manque d'argent, les conducteurs entretiennent moins soigneusement leur voiture, causant ainsi des risques supplémentaires sur la route.

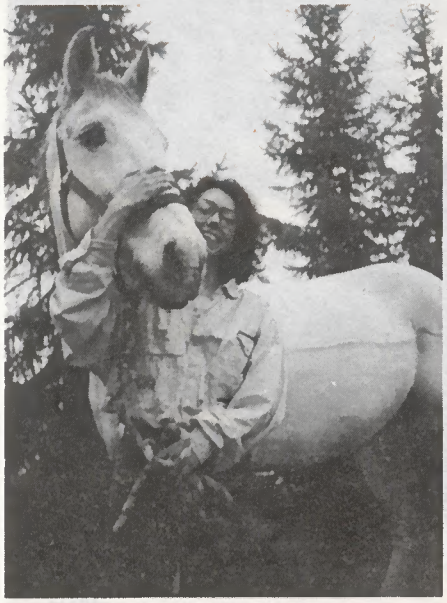
Camion et chauffeur, un mariage pour le temps d'un voyage.

Le chauffeur est un représentant de son pays

Les transporteurs routiers peuvent être considérés à juste titre comme des ambassadeurs économiques de leur pays, car les marchandises de tous bords qu'ils transportent, leurs relations obligées avec les autorités des régions traversées en font des émissaires qui ne passent pas inaperçus, et l'image de marque ainsi constituée peut aisément ternir ou valoriser la réputation de notre patrie.

Texte et photos
Marie-Dominique

Il était une fois une écuyère



Anita et «Frivole», amis et complices.

Petite poupée brune,
Sur ton cheval argenté,
Tu t'en vas au clair de lune,
Ecouter le vent chanter,
Les étoiles une à une,
Pour toi, se mettent à briller,
Elles te guident loin du bitume,
Sur le chemin des écoliers.

Appuyée contre la barrière qui longe le parc, Anita, les prunelles ardentes de curiosité et d'admiration, observe la jument et son poulain qui broutent goulûment l'herbe tendre dans le pré qui entoure sa maison. En raison de transformations qu'il effectue dans sa ferme, le voisin a mis pour tout l'été ses bêtes en gardiennage chez son père. L'espiègle petite fille de sept ans passe de longues heures auprès des chevaux, ce qui fait naître au fond de son cœur une tendresse, un amour qui vont avec le temps se transformer en véritable passion. A la fin de l'été, prenant tendrement son papa par le cou, elle lui murmure doucement à l'oreille: papa, je veux un cheval. Et le père de céder... Comment résister à ce regard perçant, suppliant, déterminé.

«Ohana», superbe jument de cinq ans, fut le premier cheval d'Anita. Avec son pelage fauve et son port de tête, elle plut tout de suite à l'enfant. Mais le papa avait mis une condition. C'était elle qui devait s'occuper de tout. Elle apprit à le nourrir, le brosser, changer la litière. Et récompense, lorsqu'elle chevauchait l'animal, elle se sentait au septième ciel.

Quatre années s'écoulèrent. La jument portante mit au monde un poulain que l'on surnomma «Frivole». Anita, qui était devenue une bonne écuyère, dut à regret se séparer d'«Ohana» afin de progresser dans les compétitions. Ce jour-là, en cachette, elle essuya de bien tristes larmes, donna le plus tendre des baisers sur le museau de l'animal, et tandis qu'on emportait son premier amour, elle courut se cacher au fond de l'écurie pour dissimuler son chagrin.

Ecuyère et musicienne.

Les débuts avec «Frivole» furent difficiles, mais Anita ne désespéra jamais. Elle le fit travailler chaque jour, avec douceur et patience.

Agée aujourd'hui de 19 ans, elle est à force de volonté devenue une écuyère modèle. D'avril à octobre elle participe chaque week-end à des concours; sillonnant ainsi la Suisse avec son fidèle compagnon. Anita a connu des hauts et des bas. C'est un sport difficile et parfois dangereux, mais sur son cheval elle est heureuse et ça se voit. Cette jeune amazone pleine de fougue a la chance de posséder des parents passionnés et généreux. Papa et maman sont toujours auprès d'elle, pour la féliciter ou pour la consoler. Elève studieuse, elle étudie les langues modernes. Lorsque ce jour gris de janvier j'approchais de sa maison, une douce musique flottait dans le brouillard humide. Anita, avec toute la fraîcheur et l'innocence de ses 19 printemps, était assise au piano et égrenait quelques notes en m'attendant. C'est devant une bienvenue tasse de café chaud que nous avons conversé, sous les yeux attendris de papa et maman Mayor. Durant tout l'après-midi, avec des mots enflammés, elle m'a raconté sa passion, sa raison de vivre. Ce fut un ravissement de l'écouter parler. Avant de nous séparer, nous sommes allées dire un petit bonjour à «Frivole» qui, bien sagement dans son petit box, attend le printemps, les compétitions, les rires et les larmes de sa jolie maîtresse, et je l'espère vraiment, quelques belles médailles.

Petite princesse, bon succès!

Marinette Jaquier

Le saut vers la victoire?

Rèchponchâbyo dè ha rubrika,
Albert Bovigny,
Rte de Schiffenen 15,
1700 Fribourg.

Repris de «L'almanach catholique» de 1932
(auteur inconnu)

On drôlo dè malâdo

A ouna dêrire fêre de la Chin-Dèni, katro grô payijan, kontin dè lou kanpanye dou tsôtin, ch'iran intrètinyê on bokon in dichkutin dè lou bà, lè premi dou konkour; dè lou vatsè, di bithè dè rèthi; dè lou fiyè ke chè volan dza maryâ; dè ne ché tru tyè.
L'i avê Yôdo dou Moulin, on pou rochè mâyi è pèlà; Biéjo dou Dzovin, on gran petsegan, èhyankâ avui on nâ ramuhyâ; Luvi ou Kancho, on grô bourdzu, pyumâ è rodzachu; Tonon dè la Charpanye, on ginyâ, pèlà è rèbuyi kemin on botsè ou furi, avui na pouta figura pyochâye. Chè gabâvan, ch'in fotan dè to le mondo. L'on tapâvè chu le gouêrnèmin, on'ôtro le chotinyê. Ma tot'in dichkutin è in bèvatsin le firàbe l'è arouvâ. Le grô Téno, le karbatyé, on to malin po menâ l'ivouè chu chon moulin, lou propoujè dè pachâ din la tsanbra dèkouthè. Nothrè j'èchtafié, rin prèchâ dè modâ, chon vuto j'ou d'akouâ. Po fére a vêre ke lè j'èku lou mankâvan pâ, kemandon ouna bouna fondya, pu dou kâfé avui la gota è enfin di botoyè.
Lè chèrvalè ch'ètsoudâvan è nothrè j'omo chè beton a teri ou dê. Luvi ou kancho, avui cha grôcha bourdze, bayè le toua è in chè roubatin trochè ouna di pyôtè dè che n'èchkabi. Chè rèlêvè onkor'on bokon pye rodzo tyè dè kothema. È lè j'ôtro dè rire kemin di bothu. Adon, Biéjo dou Dzovin lou di: «Che no tchirâvan le mêdzo, Moncheu dè la Pourdze, po rètakounâ ha poura pyôta ke l'è a doulè. L'a le tèlèfone, l'è on to fâchèyà, rirè avui no.»
N'è pâ po rin k'on goyachè tot'on dumidzoua è la mitchi de la né. L'è totèvi din le vin k'on fâ di fregâtsè. N'in d'avan ti ouna puchinta gurlâye è chon j'ou d'akouâ. Kâr d'àra apri, le mêdzo, portan mafi d'avi trakouâ to le dzoua dè drête è dè gôtse vê di pouro malâdo, chenayè è intrè. In viyin nouthrè j'èchtafié chè dza mèfyâ ma kemin irè on to moude, lou dèmandè, krâno ko to, chin ke li volan. On dè là li mothrè l'èchkabi in li dejin: «Inke on pouro malâdo bin mô adoubâ. Vo fudri le chonyi è le rèbetâ chu pi.» Ma portyè pâ, fâ le mêdzo. Vo j'alâdè m'idji!» Dèmandè ou karbatyé on martalè è dutrè hyou, takounè tan bin ke pà l'èchkabi è lou fâ in rijolin: «Tinke le malâdo, n'oudrè pâ tru mô tantyè a dèman matin. Bouna nè, lè j'èmi.»
Le lindèman, nothrè goyachèri ke ch'iran rapèrtchi to dà pri dè lou dàthè, l'avan lè j'yè tot'inpityèrnâ, le kà pri dou kou, la titha gonhya kemin na viye tchivra ke l'a le frê.
Le fakteu, vê midzoua, pâchè è lou pouârtè a ti ouna lètra dè Moncheu dè la Pourdze, le mêdzo dè la vela. Chtiche lou bayè trè dzoua po payi tsakon vin fran i pouro dè la kemouna po la konchulta dè la vèye. Là, avui lou fènè grindzè è ha krouye novala, fajan di grantè figurè. Ma lou j'a fayu kratchi.

Fetsenâ

Chon dêri Tsalandè

Par André Brodard, dit André a Dzojè a Marc

Tsalandè tsô pou aproutsè,
Lè dzin korchon chon ti prèchâ.
Lè boutikè chon bondâyè,
Po chi dzoua rin ne dê mankâ.

Din lè velâdzo è din lè velè,
L'an dza pêrto iluminâ.
Pindu du balè girlandè,
Di lanpyon, di j'andzè dorâ.

L'é tayi din la dzorèta,
On bi bochon dè chapin byan.
Tsêkon chè bayè d'la pêna,
Po la pye bala fitha dè l'an.

No l'an dotchyi chu na trâbya,
Achityi po ke parchè bin.
Bi drê, i montè la gârda,
L'è bin mi tyè a l'êre dou tin.

Ora lè tsêrdji dè bôlè,
Du le pi tantyè ou ketsè.
In chokolâ, li-a di ratè,
Kotyè pevô, di j'ojalè.

No j'an betâ dèjo l'âbro,
Nouthra Dona è Chin Dzojè.
Tot'on mache dè pêrchenâdzo,
Avu l'âno è le bolè.

Lè fayê avu lè fayè,
K'atindon dza pêr'inke dèvan,
L'an yu ke kôkon mankâvè,
Tsêrtyivan ti apri l'Infan.

Lè dona ke le portâvè,
Din chè man charâ kontre li.
L'a léchi kore di lègremè,
Kan la dèpojâ din chon bri.

L'è j'ou chon dêri Tsalandè.
Du adon Hô-lé pri dè Dyu,
I fithè avu lè j'andzè,
Chon Tsalandè pri di j'èlu.

Record

Le goal le plus lourd

Le gardien de buts international d'origine anglaise Willie J. Fatty Foulke (1874 - 1916) mesurait 1,90 m et pesait 141 kilos. Il disputa ses dernières rencontres avec le club de Bradford. Il pesait alors 165 kilos. Il interrompit un jour une partie en cassant net la barre transversale.

Noms de lieux

Egroux, Es, La Magne

La forme patoise qui porte l'accent sur la syllabe initiale fait supposer qu'il s'agit d'un nom de famille ou d'un surnom, *Aigre* ou *Aigroz*.

Favey, Esmont/Glâne

Dérivé en *-etum de faba* (endroit planté de fèves).

Gîte, La, Remaufens

Dénomination fréquente, en Valais surtout, de pâturages; qui correspond au français *gîte*, dérivé du latin *jacere*.

Pensée

Un optimiste est un monsieur qui croit qu'une dame a terminé sa conversation téléphonique parce qu'elle dit: «Au revoir.»

Marcel Achard

Au bistrot

Cela se passe dans un café de la Vieille-Ville de Fribourg. Un client prend son repas de midi et a devant lui une immense assiettée de spaghettis bolognaise et une grande salade mêlée. Un pauvre gars entre dans l'établissement et, le voyant manger autant, lui dit:

- Vous allez manger tout ça tout seul, monsieur?
- Non, non, j'attends la choucroute!

C'est l'une des nombreuses histoires qu'un major de table doit connaître pour amuser son monde. Pas vrai, Rémi Brodard?

Pourquoi les orties piquent-elles?

La tige et les feuilles de l'ortie possèdent des poils dont la base communique avec une forme d'ampoule pleine d'un liquide âcre contenant entre autres de l'acide formique. Si malencontreusement notre peau entre en contact avec ces poils, ils se cassent car ils sont très fragiles, mais auparavant injectent le liquide urticant qui provoque une douloureuse irritation.

Parlons français

«THÉ»

De l'Agence télégraphique suisse (3 avril), à propos de résidus chimiques signalés par la TV alémanique: «Le *thé* de camomille n'est pas toujours aussi sain qu'on le croit. (...) En revanche, les huit *thés* de tilleul n'ont donné lieu à aucune critique.»
Gros germanisme: l'allemand appelle *Tee* une infusion.
D'où aussi l'appellation de thé *noir (Schwarztee)* dont on affuble parfois le mot thé en Suisse «romande».

Depuis quand?

Le premier timbre au monde fut émis par la poste britannique le 6 mai 1840 et représentait la reine Victoria.

Le premier téléphone utilisable a été construit en 1876 par l'instituteur pour sourds-muets Alexander Graham Bell.

La diligence du St-Gothard fut enregistrée en 1831 et supprimée en 1882.

La fromagère vous propose...

Risotto au safran et champignons

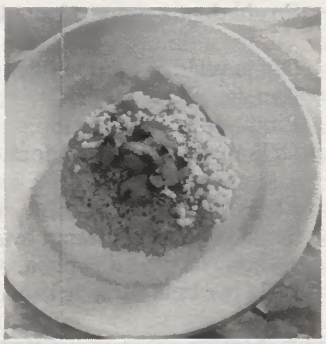
simple, bon marché, pour 4 personnes

4 cuillères à soupe d'huile d'olive
1 oignon haché
400 g de riz à risotto (Vialone, Arborio)
2 dl de vin blanc
2 sachets de safran en poudre
1 litre de bouillon de poule bouillant (en cubes)
120 g de Sbrinz râpé
2 cuillères à soupe de crème aigre ou de mascarpone

30 g de beurre
4 gros champignons de Paris coupés en lamelles
sel, poivre

100 g de Sbrinz râpé
1/2 bouquet de fines herbes haché (persil, aneth, cerfeuil, ciboulette)

1. Faire revenir l'oignon dans l'huile d'olive, ajouter le riz et le faire revenir également.
2. Mouiller avec le vin blanc et ajouter le safran en poudre.
3. Mijoter 20 minutes en remuant; ajouter le bouillon petit à petit.
4. Peu avant la fin de la cuisson, incorporer le Sbrinz et la crème aigre ou le mascarpone.
5. Dorer de tous côtés les lamelles de champignons dans le beurre et assaisonner.
6. Dresser le risotto sur quatre assiettes.
7. Saupoudrer de Sbrinz mélangé aux fines herbes hachées et recouvrir des lamelles de champignons.



Beauté

Helena Rubinstein présente le nouveau maquillage pour le printemps et l'été 1993: Et si nous allions cette saison vers de lointaines DESTINATIONS...
Romantisme, féminité, de la transparence et de la peau dénudée, réminiscences des années septante et naturellement une nouvelle longueur - voilà quelques-uns des thèmes actuels de la mode. Les teintes favorites sont des tons neutres, le brun, le beige, l'ivoire, le blanc et le noir. Le nouveau maquillage d'Helena Rubinstein, DESTINATIONS, bien sûr a puisé là son inspiration et ses couleurs ont emprunté à l'Afrique les subtilités de ses lumières et les douceurs de ses ombres.
Parmi elles il y a entre autres un rose sable et un rose pâle lumineux. Un jaune délicat et un gris pastel comme le crépuscule sur la steppe, «Rose Sand» et «Dusky Grey» sont, leur correspondant, les noms des deux nouveaux duos d'ombres à paupières qui donnent aussi le ton à deux harmonies de maquillage.

Entre ciel et terre

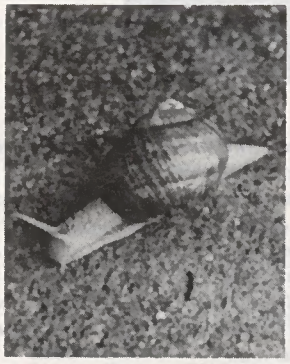
Pourquoi y a-t-il des tremblements de terre?

De nombreuses hypothèses expliquent ces terribles bouleversements de la surface terrestre auxquels nous donnons le nom de «tremblement de terre». Ce désastreux phénomène peut être attribué à des éruptions volcaniques souterraines, à des masses de matière incandescente qui cherchent un chemin vers le jour et, ne le trouvant pas, s'attaquent, dès lors, furieusement, à l'enveloppe solide qui les emprisonne. Cependant, l'explication selon laquelle des écroulements et des affaissements de grandes quantités de roche seraient responsables de ces cataclysmes, paraît plus vraisemblable. En effet, si un bloc de roche qui s'effondre ébranle la masse dont il se détache, d'autres blocs peuvent être entraînés dans sa chute, provoquant un effondrement en chaîne qui atteint, parfois, la surface. Généralement, ces bouleversements se manifestent dans les parties les plus profondes de la croûte terrestre, mais nous en sommes, malgré cela, informés. Comment? Par ce que l'on nomme les «ondes sismiques» qui se propagent, grâce à l'énorme déplacement d'air et de matière, depuis l'épicentre, c'est-à-dire l'endroit où se localise le gigantesque écroulement, jusqu'à la surface.
Les effets catastrophiques d'un tremblement de terre seront d'autant plus importants qu'on se trouvera près de l'épicentre et diminueront au fur et à mesure qu'on s'en éloignera.

Pauvres bêtes

Un dicton dit: «Il n'y a pas de fumée sans feu». Donc les bruits qui courent depuis déjà quelques semaines dans la Glâne, plus précisément à Châtonnaye, pourraient confirmer que des gens ayant le virus du braconnage dans le sang prennent un plaisir tout particulier à tuer des renards au moyen de fusils ou de pièges à torture dispersés dans la nature et dans la forêt. Ces animaux sauvages ont tout autant le droit de vivre que certains êtres humains qui n'ont aucun respect de la faune. Les auteurs de tels actes honteux et inadmissibles devraient comprendre les douleurs que peuvent provoquer ces pièges aux animaux qui, très souvent, souffrent pendant des heures et meurent à petit feu.
Si le garde-chasse ne peut être à l'affût chaque nuit, ne serait-il pas souhaitable que la police laisse tomber de temps à autre le radar pour faire le guet aux endroits où les braconniers s'embusquent pour attendre le gibier?

Le rat des champs



Elevage peu commun

En lieu et place de poulets ou de dindes, un jeune paysan broyard a misé sur l'héliciculture, qui consiste à élever des escargots. Ceux-ci grandissent sur une parcelle de terre proche de la ferme et protégée des voleurs par un filet. Devenus adultes, ils sont consommés par la clientèle de plusieurs restaurants staviacois.

SUISSE ALLEMAND EUROPÉEN
cherche
ASILE POLITIQUE
en Suisse romande
Tél. 67 19 82 (Zbinden)

Annonce parue dans le journal d'Avenches du 15.12.92.

Pages réalisées par Gérard Bourquenoud

Jeux

3	8	3	8	=	7
8	3	8	3	=	13
3	8	3	8	=	16
8	3	8	3	=	19

ÉGALITÉS MYSTÉRIEUSES

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

Solution
((8 x 3) - 8) - 3 = 13 ((8 x 3) - 8) + 3 = 19
(3 x (8 - 3)) - 8 = 7 ((3 x 8): 3) + 8 = 16

Humour

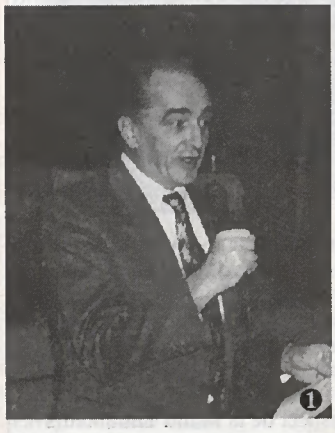
BLAGUE FAMILIALE

C'est l'histoire d'une brave femme un peu usée par la vie, qui se rend au guichet des œuvres sociales de sa ville pour tenter d'obtenir un supplément d'allocations.
- Quel âge ont vos enfants, demande le préposé.
- Eh bien, l'aînée a 16 ans, sa sœur 15 ans, l'aîné des garçons 14 ans, puis on a les jumeaux de 13 ans, une fille de 12 ans, une autre de 11 ans, des garçons de 10 ans, 9 ans et 8 ans, et la cadette qui a 7 ans.
- Ah bon... Et c'est tout? constate le préposé.
- Euh oui, répond la brave dame soudain souriante. Après, on a acheté la télé...

Sports d'hiver

Le plus terrible c'est de tenir l'équilibre.

Une rubrique «hors les murs» de Gérard Bourquenoud



Société fribourgeoise de Berne

Bonheur... à tous!

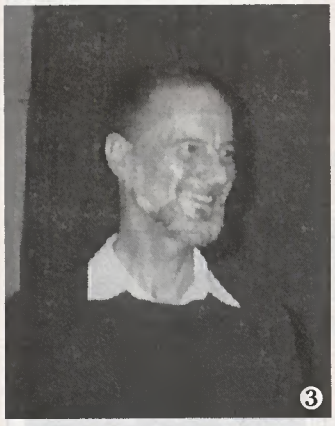
Atout! si l'on parlait de cartes, de trèfle justement, qui a été choisi par près de 200 participants pour la soirée de la Saint-Nicolas au «Chleehus» (Maison du Trèfle), à Bümpliz. Elle comprenait quatre parties: 1. la fondue; 2. le loto; 3. les attractions; 4. la danse avec les Joyeux Copains. Mieux que des mots, laissons aux photos le privilège d'en dévoiler les (souvent obscurs) acteurs.

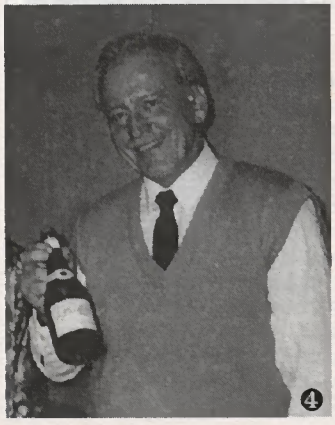
Cette manifestation, suivie le lendemain de la visite du saint patron chez les enfants, était la dernière du programme 1992.

Elle avait été précédée de la visite de la Fabrique de chocoloat Nestlé à Broc, de la sortie broche à Chapelle-sur-Oron et du «recrotzon» à Vuippens.

Texte et photos: Louis Andrey

Légendes: ❶ Le président, Dominique Schouwey, salue et remercie le public et ses collaborateurs, dont ❷ le porte-drapeau, complice de Dame Chance, ❸ le trésorier, ❹ le caviste, ❺ Edith et Eva pour leurs potins, ❻ les fascinantes «danseuses du vice» (Joseph Oberson, chorégraphe et costumier), ❼ les «tourneurs» et les «tourneuses» à la réussite légendaire autant que leurs sourires, sans oublier ❽ les serveuses. ❾ Rappelée, la troupe salue pour le bonheur de tous.

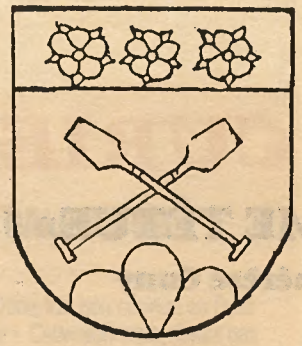




LANTHEMANN / LANTHMANN

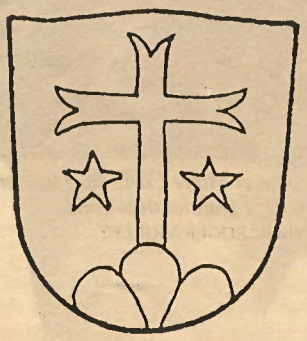
Ce patronyme apparaît dans notre canton en 1555 avec Bendickt et Michel Landtiman à Montagny, Pitzius Landtman à Au, et Caspar Lanteman'sun à Tützenberg. Au fil des ans on rencontre aussi ce nom sous les formes suivantes: Lanteman à Chevrilles dès 1704, Lanteman ex-Lanthen à Chevrilles en 1759, Lantemann à Tavel en 1823, Lanteman gen. Vonlanthen à Chevrilles en 1842, Lanthemann à Fribourg en 1811 et à Cormondes en 1843, Lanthmann à Bösingen en 1845, Lantemann à Chevrilles en 1848 et à Guin en 1888. Ce nom, formé de «Land» et de «Mann», signifie «homme du pays» dans le sens de paysan. Des familles différentes, mais dont le nom a la même étymologie, se rencontrent aussi en Allemagne et en France (Alsace et Lorraine).

En Suisse, les Lanthemann sont aujourd'hui ressortissants de Guin, Tavel, Tinterin, L'Abbaye (1957) et Morges (1958), tandis que les Lanthmann le sont de Posieux et de Magnedens.
Parmi leurs ancêtres on trouve, entre autres: Nicolas Lanteman, célèbre médecin à Schmitten en 1758; Joseph, sellier à Fribourg en 1894; et Pierre, jardinier au château de Pérolles en 1880. En 1970, Louis Lanthmann fut président du Grand Conseil.



On connaît trois armoiries pour ces familles:

«D'argent à deux pelles-bêches de gueules, au chef du même chargé de trois roses du premier, accompagnées en pointe d'un mont de trois coupeaux de sinople.» (Guin, Posieux, Tavel et L'Abbaye)



«D'azur à une croix haute ancrée d'argent, posée sur un mont de trois copeaux de sinople et accostée de deux étoiles d'or.» (Magnedens)

«De gueules au guerrier cuirassé d'argent et tenant dans sa dextre une hallebarde du même.» (Tinterin et Morges)

Aujourd'hui ils nous sont connus par Daniel Lanthemann, directeur du garage des Falaises à Neuchâtel; Marc Lanthemann (1938), assureur à Fribourg; Pierre (1979), membre de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie; Pierre Lanthemann (1950), comptable à Romanel-sur-Morges; et André Lanthmann, architecte à Fribourg.

B. de Diesbach

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS?

Si tel est le cas, annoncez-vous par écrit auprès de:

RÉDACTION DE FRIBOURG ILLUSTRÉ
Case postale 331
1701 Fribourg

Un abonnement de trois mois à notre revue est offert uniquement à la personne figurant dans le cercle.

Pierre et Marie Curie dans leur premier laboratoire... si modeste, où il se fit de si grandes découvertes.
PHOTO ROGER VIOLLET

MARIE CURIE

«UNE FEMME TÊTUE»

par Marie-Thérèse Cuny

II

Maria la rejette et avec elle toutes les prières, toutes les longues séances à l'église. Toute l'éducation imprimée par sa mère morte s'en va avec elle. Désormais, la petite fille, l'adolescente, la jeune fille et plus tard la jeune femme ne raisonnera qu'en scientifique «agnostique».

A quinze ans, elle est épuisée par ses études qui lui ont valu une médaille d'or, épuisée par l'effort nerveux obligatoire à la réussite de ses examens. Et surtout épuisée d'être confrontée aux autres. Toute sa vie Marie sera une solitaire timide, repoussant les honneurs et les cérémonies autant qu'elle le pourra.

La foule lui fera toujours peur. Le bruit, l'agitation, la vie mondaine lui paraissent dérisoires et incompatibles avec sa passion du travail qui requiert la tranquillité, le silence et le calme.

Elle n'a pas beaucoup de santé en apparence, cette petite jeune fille pourtant ronde qui devient institutrice à domicile pour aider à payer les études de sa sœur aînée Bronia. Mais elle dispose d'une rare énergie, d'une obstination et d'une puissance de travail étonnantes. A dix-sept ans, elle donne des cours à des enfants bourgeois et capricieux dans une famille de province où elle apprendra deux choses: l'amour et la pédagogie. L'amour, c'est le fils aîné, un jeune étudiant brillant et charmeur. Cela ne durera pas et la petite institutrice gardera certainement bien caché au fond d'elle-même ce ratage et cette humiliation. Le brillant jeune homme épousera une jeune fille de son milieu. Tant pis pour lui et tant mieux pour le reste du monde. La pédagogie, c'est une initiative personnelle. Les enfants des paysans de Zorawski n'ont pas droit à l'école. Les occupants russes l'interdisent et la police surveille. Maria découvre les profondes inégalités sociales et l'injustice de l'enseignement. Elle décide de donner des leçons à une dizaine de gamins, puis à une vingtaine et, en 1886 elle consacre deux fois par semaine cinq heures de son temps à cet apostolat, au mépris de la police politique. Cela ne l'empêche pas de continuer à s'instruire elle-même, en autodidacte. Elle dévore la physique, la sociologie, l'anatomie et la physiologie en français comme en russe, avec une large préférence pour la physique et les mathématiques.

A son retour à Varsovie, elle occupe un poste d'institutrice qui ne dure qu'un an, elle donne des leçons particulières. Son but est de réaliser ce que sa sœur aînée vient d'accomplir: l'exil à Paris, les études à Paris, la science à Paris, là où il est possible peut-être de devenir quelqu'un, même en tant que femme, hors de l'éprouvante oppression russe.

Elle y réussira, dans des conditions précaires, et il faut se rapporter à l'époque pour comprendre son courage.

1891, début de l'année universitaire à la Sorbonne. Sur le quai de la gare du Nord, une silhouette noire avec une valise, les cheveux relevés, une frange sur le front, un reste d'enfance sur les lèvres et dans le regard: c'est un futur Prix Nobel.

Les femmes n'ont pas le droit de vote. Les hommes les séparent en trois catégories: les mères de famille, les filles de petite vertu et les suffragettes.

Toute tentative de la part d'une femme pour accéder à la connaissance, devenir l'égale de l'homme dans les domaines réservés à eux seuls, la science par exemple, est jugée ridicule. Marie ne sera jamais, cependant, une féministe. Ce combat ne l'intéresse pas. Elle ne ressent aucune infériorité et pourtant tout est contre elle au départ. D'abord elle est une femme, ensuite elle est Polonaise et, bien qu'ayant appris le français dans les livres, elle a du mal à s'adapter au langage parlé. Ensuite elle est pauvre, très pauvre, et enfin, obstacle apparemment infranchissable, il lui manque les années de lycée préparant au baccalauréat français. Ce sacro-saint baccalauréat, clé de toutes les portes universitaires. Pour couronner le tout, la misère lamentable de l'enseignement scientifique dans notre beau pays de France en ces temps d'obscurantisme, de conservatisme, de vieux savants pontifiants et rétrogrades pour qui la théorie de l'évolution darwinienne est un ramassis de points d'interrogation dont le plus énorme concerne Dieu lui-même. Si Dieu n'a pas créé l'homme... où va-t-on?

La science a encore du mal à avancer avec ce lourd handicap. Marie est devenue positiviste, Marie s'est éloignée de Dieu auquel elle voudrait bien croire mais sans y arriver. Marie veut étudier la physique et elle ne trouvera à la Sorbonne qu'une seule chaire de physique théorique née de l'année précédente. Après avoir vécu un moment chez sa sœur, la jeune fille s'installe dans une mansarde sous les toits. Chaude l'été, glaciale l'hiver, sans eau courante ni commodités bien sûr, et un poêle à charbon qui refuse de marcher sans charbon; or le charbon coûte de l'argent et Marie n'a d'argent que pour une poignée de charbon, si elle veut se nourrir d'une omelette par jour et d'un pain. Le loyer, les livres dévorent le petit pécule envoyé de Pologne par son père qui a dû se résigner à occuper un poste de surveillant d'une maison de correction pour assurer le quotidien.

(A suivre)

PREMIÈRE SUISSE À LA GALERIE DU MUSÉE DE PAYERNE

Il existe une forme particulière d'art en Chine, fort peu connue en Europe, consistant à créer des «tableaux en fer». Cette technique, n'ayant pas d'appellation en français, utilise des fils et de fines feuilles de fer. C'est un maréchal ferrant, admirant beaucoup la peinture, qui en est à l'origine, il y a quelque trois cents ans. On peut la comparer à l'utilisation traditionnelle de l'encre, mais en trois dimensions.

Grâce à des contacts privilégiés, les responsables de la Galerie du Musée de Payerne ont la chance d'exposer, pour la première fois en Suisse, une quarantaine de ces œuvres remarquables, constituant une «perle brillante» dans les trésors de la Galerie Nationale Chinoise, et dont on ne se lasse pas d'admirer la finesse, l'élégance de la composition et la beauté des lignes. L'escale de ces «tableaux en fer» à Payerne sera probablement la seule en Suisse romande, car cette exposition connaîtra d'autres destinations européennes. C'est donc une occasion unique ainsi offerte au public.

Le visiteur aura aussi l'occasion de découvrir une cinquantaine de tableaux en batik. Cet art, dont l'origine remonte à quelque 700 ans avant J.-C., s'est transmis de génération en génération chez les femmes des régions montagneuses de la Chine.

Galerie du Musée de Payerne, jusqu'au 7 mars, ouvert tous les jours de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h.

LES PLANTES DU BONHEUR

Plus de 450 pages de conseils et de recettes

Les plantes sont en effet de merveilleux produits de santé. Or, la santé est sans aucun doute une condition importante du bonheur!

LES PLANTES DU BONHEUR, c'est un livre de conseils, un livre de recettes. C'est le livre de la méthode MESSÉGUÉ utilisée dans le centre de cures du CRANS-AMBASSADOR de Crans-Montana.

Tout au long du livre vous trouverez des explications détaillées sur les causes d'un grand nombre de maladies. En fin de chaque chapitre vous trouverez les recettes de plantes pour apaiser le mal.

En vente dans les librairies et chez les dépositaires MESSÉGUÉ et PHYTODIF.

UN LOUP QUI N'AIME PAS LES CLOCHES

Sept heures du matin; le village, lentement, sort de sa torpeur. Les «lève tôt» sont depuis longtemps éveillés. Les cloches de l'église sonnent gaiement dans la fraîcheur matinale. «Petit loup» se met à pleurer. Hou, hou, hou. Ses gémissements lugubres me font peur et me rendent triste aussi. Pourquoi pleure-t-il? Cela fait des jours que je l'entends. Midi: à nouveau le clocher, tout fier, nous fait entendre son chant monotone. Comme un écho, «Petit loup» lui répond: hou, hou, hou. La journée s'écoule doucement dans ce joli et calme petit village glânois. 19 heures: l'angélus appelle les chrétiens au recueillement. Sonnez, douces cloches... Les hurlements du chien se mélangent au concert du soir. Et, à 19 heures 30, cloches et «Petit Loup» résonnent à nouveau dans la pénombre! J'ai enfin fini par connaître la raison de ce chagrin quotidien. Le superbe animal ne supporte pas le son aigu des habitantes du clocher, elles lui font mal aux tympans! Pauvre «Petit loup», comment faire? Dans mon cœur empreint de liberté, je te vois fuir ta maison, ton maître, réfugie-toi au fond de la forêt protectrice, redeviens l'animal libre, fier, sauvage, comme l'était ton ancêtre le loup.

Marinette Jaquier
Texte et photo

HC UNTERSTADT/ÉTAT EN IIe LIGUE

Jakob Lüdi, l'animateur d'un club tout neuf

«Le club fut fondé au mois de mai 1992 à la suite d'une fusion de deux clubs: le HC Etat de Fribourg et le HC Unterstadt. Jean-Charles Rotzetter et moi-même sommes partis de l'idée qu'il était plus judicieux de disposer d'une seule équipe de IIe ligue en ville de Fribourg, ceci pour éviter toute concurrence», explique Jakob Lüdi, l'animateur de ce club tout neuf.

Enfant de l'Auge

Enfant du quartier de l'Auge, Jakob Lüdi fut dès son jeune âge attiré par la patinoire des Augustins située à quelques pas de son domicile (ses parents exploitent encore le restaurant de l'Ange): «C'est vrai, à Gottéron j'ai commencé à jouer avec les novices pour arriver en équipe fanion à l'âge de 15 ans et à ce moment-là nous évoluions en ligue nationale B», souligne l'actuel entraîneur-joueur du HC Unterstadt/Etat.

Rester dans le monde du hockey

Fidèle joueur du HC Fribourg-Gottéron durant 17 ans, Lüdi se dirigea ensuite à Neuchâtel pour occuper la fonction d'entraîneur assistant à Young-Sprinters et dès 1992 il se trouve à la tête d'un club qui milite en IIe ligue. «C'était la meilleure façon pour moi de rester dans le monde du hockey», avoue-t-il pour justifier sa décision de prendre en main les destinées d'une équipe qui s'entraîne à la patinoire de St-Léonard, soit sur la même glace que les artistes qui se nomment Bykov et Khomutov!

Entraînement à des heures tardives

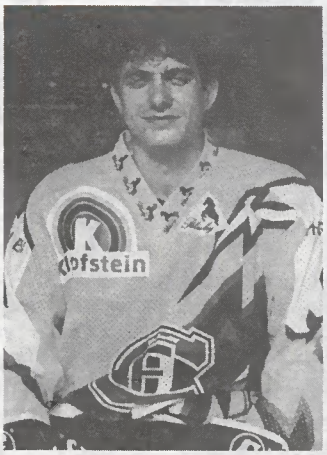
Le HC Unterstadt/Etat s'entraîne à des heures différentes bien sûr de l'équipe de Paul-André Cadieux, comme le relève Jakob Lüdi: «Le fait de pouvoir s'entraîner sur une patinoire couverte représente un atout indéniable pour nous et une motivation particulière pour les joueurs. Auparavant, il fallait souvent se déplacer en dehors du canton pour s'entraîner. Je me plais à relever que le taux de participation aux entraînements est tout proche de 100%». Par contre, la disponibilité de la glace crée des difficultés pour les joueurs: «Le seul problème concerne en effet la récupération. N'oublions pas que nous nous entraînons à des heures tardives, ce qui rétrécit bien sûr le temps de sommeil». La grille horaire des entraînements - pour les trois équipes que comprend le HC Unterstadt/Etat - se présente ainsi: le mardi soir de 21 h 30 à 23 h, le jeudi soir de 20 h 15 à 22 h 30 et le vendredi soir de 21 h 30 à 23 h.

Fr. 200.- de cotisation

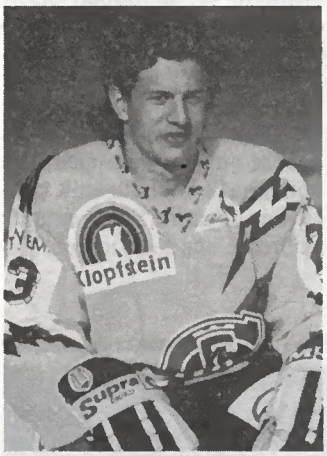
Sur le plan financier, Jakob Lüdi lâche quelques chiffres: «Pour l'ensemble des trois équipes, le budget s'élève à Fr. 80 000.- et chaque membre paie une cotisation annuelle de Fr. 200.-, alors que les étudiants ne déboursent que la moitié de cette somme. A l'exception de 5 cannes par saison, tout le reste du matériel est à la charge du joueur!» Malgré tout, la joie rayonne chez tous les joueurs du HC Unterstadt/Etat, parce que le hockey sur glace c'est tout simplement leur passion.

cir

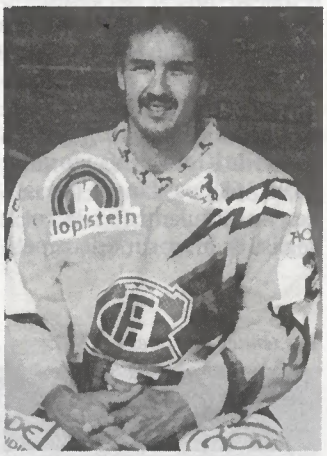
Bien que l'équipe d'Unterstadt/Etat doive s'entraîner à des heures tardives à la patinoire St-Léonard, la joie rayonne sur le visage des joueurs, parce que le hockey sur glace c'est tout simplement leur passion.



Christian Hofstetter, défenseur, a renouvelé son contrat pour deux ans.
PHOTOS O. VONLANTHEN



Alain Reymond, attaquant, a décidé de rester encore deux ans au sein du club fribourgeois.



Patrice Brasey, défenseur, a renouvelé son contrat pour deux ans.

Slava Bykov et Andrej Khomutov ont signé un nouveau contrat de trois ans au sein du HC Fribourg-Gottéron. Ils resteront donc joueurs de ce club jusqu'en 1997.
PHOTO MARINA COX

CROSSES...

ON NE PARLE PAS ASSEZ...

de Bruno Maurer. C'est incroyable ce que fait ce joueur. Travailleur inlassable, très modeste, il est partout, se bat sur tous les pucks, va dans les coins de la patinoire récupérer des «rondelles» perdues, est infatigable, d'une correction parfaite - malgré tous les coups qu'il reçoit à chaque match - tire l'équipe. C'est vraiment un joueur indispensable au HCF, et dire qu'on hésitait à renouveler son contrat. Enfin on lui a attribué le prix du meilleur joueur, il le mérite largement. Un grand merci M. Maurer!

LE PETIT PLUS...

de l'ambiance de la saison passée a disparu. Il manque quelque chose. Je me rappelle que l'année dernière il y avait toujours quelque chose qui se passait. Avec M. Martinet c'était différent; il créait, animait, se rendait sur la glace, faisait des paris un peu fous, s'adressait au public. M. Cantin, le nouveau président, gère les finances du club à la perfection, ce qui est important, mais il me semble un peu timide, plus calme.

IL FAUT EN RIRE...

quand on lit les commentaires de certains journaux après le match Bienne - Fribourg-Gottéron concernant la mise en échec des deux super stars du HCF Bykov et Khomutov. Ça fait trois ans qu'on essaie de les neutraliser et ils sont toujours les meilleurs. J'ai l'impression que si le HCF avait été vraiment en danger à Bienne, ceux-ci auraient fait ce qu'il fallait. Bienne n'étant pas très fort, ils ont eu raison d'éviter les blessures et de se réserver pour d'autres rencontres plus importantes. Et puis les autres joueurs du HCF ont montré qu'eux aussi sont capables de gagner des matches.

LES BONNES NOUVELLES...

à Fribourg-Gottéron vont par trois. La première: le renouvellement des contrats de cinq joueurs, soit de Brasey, Princi, Reymond et surtout des «Fribourgeois à vie» Bykov et Khomutov jusqu'en 1997. La deuxième: la facile victoire sur Zoug par 4 à 2. La troisième: le jeune joueur David Leibzig, pur produit du club, pour sa première apparition en LNA, s'est permis le luxe de marquer un but superbe. A relever le geste sympathique de Bobilier qui lui a remis «son prix» (une montre) du meilleur joueur fribourgeois.

VRAIMENT SYMPA...

le geste du HC Fribourg-Gottéron. En effet ce dernier a conclu un match amical au début février contre le Lausanne HC dans le but d'aider financièrement ce club. Un des fans-clubs fribourgeois, ne pouvant assister au match se déroulant à Malley, a même fait parvenir la somme de Fr. 2000.- au Lausanne Hockey-Club. Chapeau à ce fan-club!

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8...

matches sans défaite en 1993. C'est-à-dire 7 victoires et 1 nul. Bilan sensationnel, extraordinaire, super, les mots me manquent pour qualifier cette série réalisée par les joueurs du HC Fribourg-Gottéron.

LA 9e FATALE...

cela devait bien arriver une fois. Mais ce match laisse un goût amer, car Fribourg-Gottéron a été battu par un bien faible Ambri. La fatigue de certains joueurs en serait-elle la cause? Brodmann est inexistant depuis plusieurs matches, pourquoi ne pas essayer Laurent Bucher? Ce fut une partie de piètre qualité. A oublier au plus vite!

André Kuenlin

Exclusivité Fribourg Illustré - Création: A. K.

...EN JAMBES

LA FEMME ET LE SKI

Du Moyen Age à nos jours

Cette Lapone à skis porte des sabots et n'a qu'un seul bâton pour pratiquer ce sport d'hiver. Photo prise en 1776.

Les femmes ont pratiqué le ski il y a très longtemps déjà, c'est ce que nous indique le recueil de légendes du XIIIe siècle l'«Edda». Skadi, une déesse de la chasse et du ski, se sépara de son mari parce qu'il voulait habiter au bord de la mer et elle dans les montagnes pour pouvoir faire du ski. Le ski, dont l'origine remonte à l'âge de la pierre, a certainement été pratiqué autrefois par les deux sexes. La première source historique émane de l'évêque suédois Olaf Magnus qui écrivit en 1555: «Des femmes aussi partent pour la chasse avec leurs arcs et laissent flotter leur chevelure comme on le voit sur cette illustration.» Dans le livre de Magnus sont en effet représentées des chasseresses à skis mais aussi des femmes qui se rendent à skis à l'église. Johann Valvasor raconte dans sa chronique du duché de Krain en Yougoslavie qu'en 1689 paysans et paysannes non seulement allaient à l'église en hiver sur «deux petites planches de bois» mais encore qu'ils organisaient des courses. Et la chute était considérée comme une grande honte.

Les vêtements que portaient les femmes dans les années 40.

Les tenues sportives de 1987.

PHOTO GOLDEN CUP

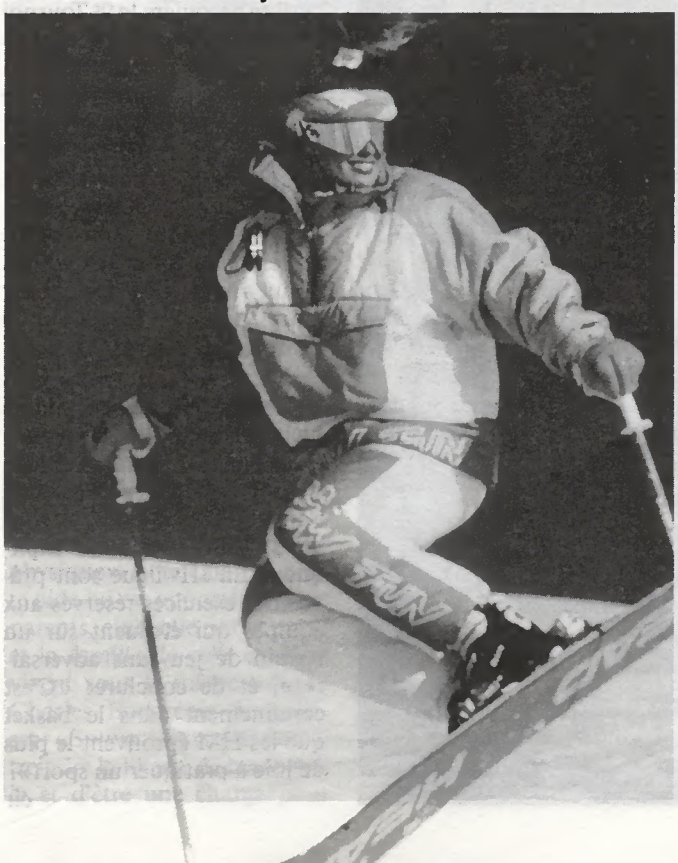
Débuts sportifs à skis
Pendant deux siècles les chroniqueurs ne disent mot sur la pratique du ski par les dames. C'est en Scandinavie uniquement que des femmes s'adonnent à ce sport ou emploient le ski comme moyen de transport. Fritjof Nansen traversa le Groenland sur des patins à neige en 1888 et écrivit un livre sur cette aventure; dès lors on commença à se souvenir de ce moyen de locomotion hivernal datant de l'âge de la pierre. A ce moment, les premiers pionniers se risquèrent dans les régions alpines avec ce même équipement. Dans les dix premières années du XIXe siècle naquirent les premiers clubs de ski à Munich, dans la Forêt-Noire et en Autriche. La première femme qui osa utiliser ces deux planches pour glisser sur la neige fut l'aubergiste d'Oberhof. Entre 1884 et 1888 elle se servit des skis de skieurs de Thuringe qui les déposaient chez elle quand ils n'en faisaient pas usage. En 1889 une dame Finsterlin de Munich se mit aussi au ski, et en 1893 eut même lieu à Mürzzuschlag une course de 400 m pour dames qui vit la victoire, en jupe flottante, de Mizzi Angerer.

Premières compétitions féminines de ski
Beaucoup de dames suivirent leurs modèles masculins. Elles commencèrent par des randonnées à skis. En 1893 déjà, des filles de paysans participèrent à un concours de ski à Todtnau, en Forêt-Noire. En 1897 eut lieu la première compétition féminine au Feldberg, organisée par le club de ski. Il s'agissait d'une course à plat à laquelle prirent part douze concurrentes. C'est le professeur Paulke de l'Université de Freiburg, pionnier du ski, qui proposa aussi des courses de descente pour dames. Au Schauinsland, en 1902, vingt femmes participèrent à une telle course pour montrer leur art et leur élan dans le télémark.
En 1907, presque deux décennies avant son introduction officielle, le club de ski de la Forêt-Noire organisa un slalom. Celui-ci faisait suite au slalom qu'avait réalisé en 1905 déjà le père du ski, l'Autrichien Matthias Zdarsky, à Muckenkogel, près de Lilienfeld, sur un parcours de 85 portes; à côté des hommes, des dames aussi y participèrent et Mizzi Angerer, dont nous venons de parler, arriva la première au but. En 1909 eut lieu à Bardonecchia la première course italienne de ski pour dames.

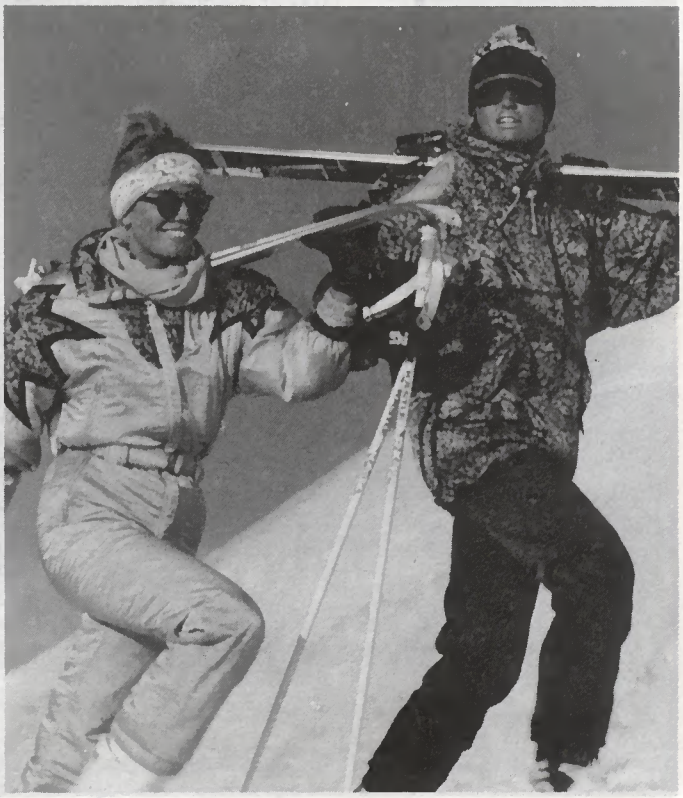
De timides essais jusqu'au sport de compétition
Au début du siècle déjà, quelques femmes essayèrent aussi de se distinguer dans le sport de compétition. Elles montrèrent leur courage au saut à skis. La Norvégienne H. Stang réussit à l'âge de douze ans un saut de 14 m 50. En 1910, à Kitzbühel, la Comtesse Lamberg atteignit 24 m, dans un style parfait. C'est seulement lors du Congrès FIS de 1930, qui instaura l'égalité entre les disciplines alpines, que s'ouvrit sur le plan international la porte de la participation des femmes aux compétitions de ski. En 1928 déjà, des Anglaises avaient pris part à une course amicale à Mürren. L'année suivante, les sections féminines ont été accueillies dans la Fédération suisse de ski; en 1929 eut lieu à Zakopane la première compétition FIS pour dames, descente et fond. Depuis lors les skieuses du dimanche n'ont pas seulement conquis les pentes plus ou moins faciles, mais de nombreuses dames ont réalisé sur le plan international des prouesses en slalom et en descente.

(SPS)
F.K. Mathys

La tenue vestimentaire d'aujourd'hui.



Un équipement léger et chaud pour grimper les sommets enneigés.



SPORT-HANDICAP FRIBOURG

S'identifier à un groupe sportif

Présidée actuellement par Mme Marie-Claire Sudan, la section des handicapés mentaux de Sport-Handicap Fribourg vient de fêter ses 15 ans d'existence. Président fondateur de cette section, Armand Coquoz céda le témoin sportif de ce groupe à son fils Didier qui s'investit de façon tout aussi intensive que le pionnier de la première heure. Maître de sport, Didier Coquoz lâche dans un sourire généreux et en toute modestie: «Je porte plusieurs casquettes!» En termes clairs, cela signifie que notre interlocuteur assume des responsabilités techniques non seulement au niveau de la section de Fribourg mais sur le plan romand, national et même international.

Quelle motivation?
Qu'est-ce qui sert de motivation à Didier Coquoz de s'investir de la sorte dans le sport pour les handicapés mentaux (abréviation HM)? Il rétorque: «Il convient de donner la possibilité aux HM de sortir de leur cadre habituel pour développer leurs capacités personnelles, autant physiques que techniques, pour leur permettre de s'identifier à un groupe sportif. On espère ainsi pouvoir leur fournir une activité physique qui correspond à leurs besoins».

A la section Sport-Handicap Fribourg (membre de l'Association fribourgeoise de sports et loisirs pour handicapés), les activités sportives sont diverses. Y participent un groupe où se trouvent des gens avec un handicap physique en plus et un autre groupe formé de membres plus performants.

Large éventail
En prenant connaissance du programme de l'année 1993, on comprend mieux pourquoi Didier Coquoz affirme: «Notre section déborde d'activité!» Effectivement les HM de la section de Fribourg bénéficient d'un très large éventail d'activités qui comprend deux groupes de natation - l'un pour débutants et l'autre pour la compétition - deux groupes de rythmique et danse - l'un réservé aux HM auquel est lié un handicap physique supplémentaire et l'autre réservé à la danse et chorégraphie - un groupe de gymnastique générale, un groupe d'athlétisme et autres sports, et également trois groupes de basketball.

Tournoi suisse spécial olympics
Au basketball pour HM, Didier Coquoz y consacre beaucoup de temps puisqu'il est l'initiateur de ce sport pour HM au niveau national! Et avec une satisfaction bien légitime, il confie: «Les 24 et 25 avril se déroulera le 9e Tournoi suisse spécial olympics à Villars-sur-Glâne et Belfaux. C'est une manifestation de grande envergure qui réunit chaque année une trentaine d'équipes en provenance de toute la Suisse», et de peser ses mots: «C'est une grande fête au sens le plus large du terme, il faut vivre cet événement sur place pour en saisir toute l'ampleur».

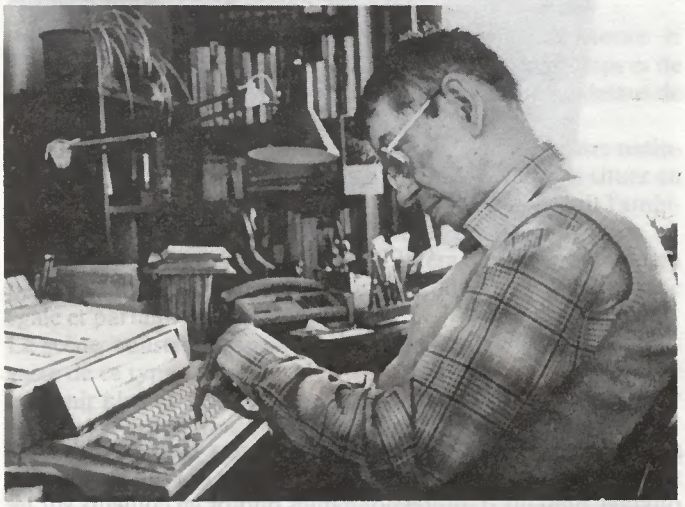
Egalement pour les débutants
Le basket pour HM ne se pratique pas seulement au niveau d'un grand tournoi mais il s'adresse également aux débutants; Didier Coquoz explique: «En IIIe ligue sont prévus des exercices réservés aux équipes qui évoluent sur un terrain de jeu sans adversaires», et de conclure: «C'est certainement dans le basket que les HM éprouvent le plus de joie à pratiquer un sport».

cir

Charles Bourgeois, infirme moteur cérébral

«Ma liberté, c'est mon travail»

Il travaille à domicile comme correcteur pour le compte d'une imprimerie, fait des traductions et exerce des activités journalistiques. Charles Bourgeois, 48 ans, du Mont-sur-Lausanne, est infirme moteur cérébral. Le moindre mouvement lui coûte beaucoup d'efforts. Il a pourtant appris à vivre avec son destin.



Travail quotidien au clavier: tâches bienvenues et joie dans l'exercice de sa profession.

La diane sonne déjà peu avant sept heures. Aidé par son père, Charles se lève. Cette assistance est indispensable: «Totalement indépendant sur le plan intellectuel, je ne peux toutefois me passer d'aide pour tout ce qui touche au domaine physique», note Charles. Cette aide lui est apportée par ses parents, ainsi que par sa sœur et la famille de celle-ci. Tous vivent sous le même toit. Et Charles Bourgeois de préciser: «Souvent, je crains de restreindre la liberté de ma famille et d'être une charge pour elle», avant d'ajouter: «Si je ne pouvais pas habiter ici, je devrais vivre dans un home-foyer.»

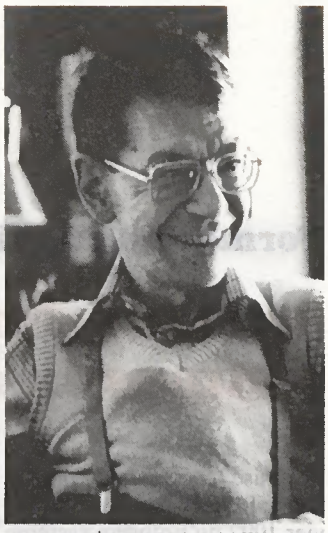
Qui est Charles Bourgeois? Des yeux francs, chaleureux, qui accueillent le visiteur; une voix douce qui formule des phrases mûrement réfléchies. C'est un être sensible qui vous fait face, mais aussi lucide, calme et attentif. Voici près de 50 ans un 5 janvier - sa mère est à la maternité de Lausanne. Les douleurs devenant plus fortes, la femme crie au secours. En vain: il n'y a pas de médecin ni d'infirmières dans les parages. Quelqu'un arrive enfin, mais trop tard. L'enfant manque d'oxygène. Diagnostic: infirmité motrice cérébrale.

Ce n'est qu'à l'école que Charles Bourgeois prend conscience de ce handicap. Pendant la récréation, il doit rester en classe. «Une pause que je mettais à profit pour travailler, mais ce n'était pas toujours facile», se souvient-il aujourd'hui. Ses trois dernières années d'école ont eu pour cadre une classe située au dernier étage du collège. Son père l'y portait chaque jour, alors que des camarades le raccompagnaient chez lui. Il n'y avait pas d'ascenseur.

«Il eut été plus judicieux de prévoir une classe au rez-de-chaussée», dit un jour le concierge, alors que Charles allait terminer sa scolarité! Il le raconte aujourd'hui sans amertume. Il a fini par s'habituer au manque d'égards (souvent involontaire) qui caractérise les relations entre valides et handicapés. «Mais cela s'est amélioré», s'empresse-t-il de préciser pour souligner le côté positif.

«Mes jours sont parfois trop courts!» avoue Charles en faisant allusion à son travail. Depuis 1966, à domicile, il corrige des épreuves pour une importante imprimerie lausannoise. Sa sœur fonctionne comme estafette entre le domicile et l'imprimerie. Parallèlement, Charles Bourgeois fait des traductions d'allemand en français pour la Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral, à Berne, et pour l'Association suisse en faveur des infirmes moteurs cérébraux à Soleure. Il collabore enfin à «Construire» et à «La Vie protestante».

Son ouvrage le plus important, à ce jour, est un livre: «Maman, qu'est-ce qu'il a le monsieur?» paru il y a une douzaine d'années, où est décrite sa vie - sa vie avec son handicap. L'ouvrage est épuisé depuis longtemps. Charles Bourgeois le dit avec modestie.



Charles Bourgeois dans son bureau: «Mon prochain livre sera peut-être un roman.»

«Ma liberté, c'est mon travail», affirme-t-il. Il y trouve son devoir, la confirmation de son indépendance et se sent ainsi valorisé. Et il souhaite aussi écrire un nouveau livre: «Ce sera peut-être un roman.» De quoi sera-t-il question? Charles Bourgeois: «Probablement de technique générique, laquelle serait capable de remédier aux troubles cérébraux...» ●

Aide de la Fondation

Pour que Charles Bourgeois puisse travailler à la maison, des moyens électroniques lui sont indispensables, tels qu'une machine à écrire, un ordinateur personnel et un fax (ou télécopieur). Il y a deux ans, la Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral a fourni à Charles Bourgeois un télécopieur qui lui facilite son travail et le contact avec ses clients. «J'ai sollicité la Fondation qui a réagi de manière aussi rapide que positive et le plus simplement du monde. Vous imaginez ma joie!» se souvient Charles Bourgeois avec reconnaissance.

Formation en soins infirmiers:

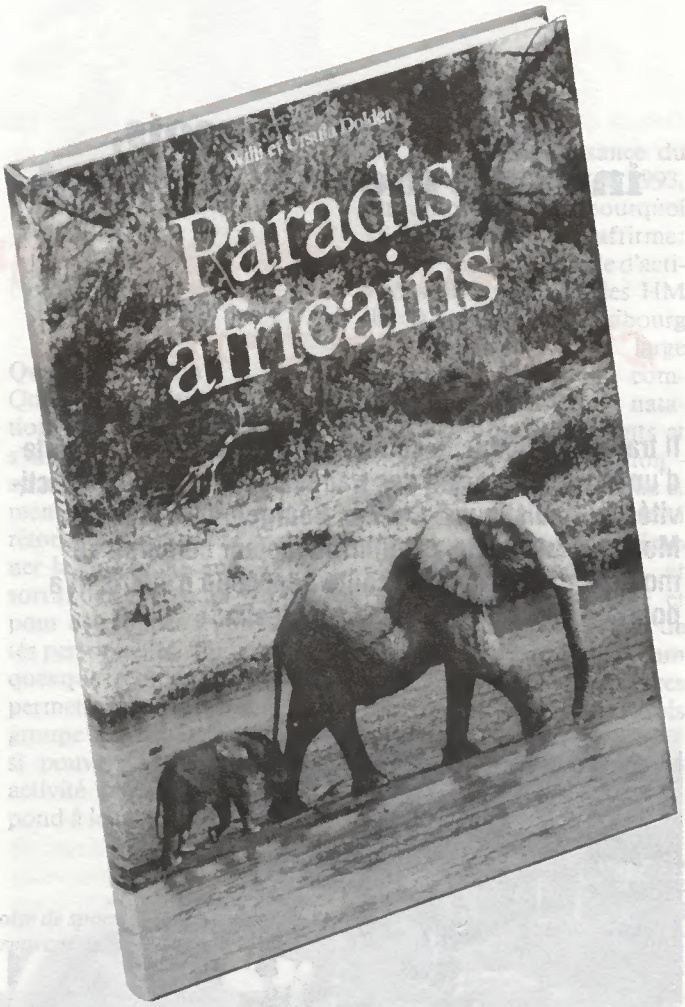
anciens diplômes - nouveaux diplômes

La mise en vigueur par la Croix-Rouge suisse au 1er janvier 1992 du nouveau système de formation pour les professions soignantes (finies les spécialisations au niveau des formations de base et place aux généralistes!) constitue un véritable tournant pédagogique dont on est encore loin d'évaluer toutes les conséquences à moyen et long terme. Si les écoles en soins infirmiers ont 10 ans pour s'y conformer, les infirmières et les infirmiers qui ont obtenu leur diplôme selon l'ancien système (titres qui conservent toute leur validité) ne sont pas oubliés puisqu'ils pourront, dès le 1er décembre de cette année, acquérir sous certaines conditions les tout nouveaux diplômes.

Afin de faciliter l'intégration de ces professionnels dans le nouveau système et de leur permettre d'étendre leurs compétences dans le domaine des soins infirmiers, la Croix-Rouge suisse vient en effet de mettre en vigueur un règlement d'application concernant l'acquisition des nouveaux titres professionnels. Les candidat(e)s doivent remplir les conditions suivantes: exercer une activité professionnelle et disposer d'une expérience de 2 ans à raison de 80% au moins ou de 3 ans à raison de 50% au moins. L'examen proprement dit comporte la présentation du dossier professionnel, une analyse écrite d'une situation de soins infirmiers ainsi qu'un entretien.

Le règlement en question peut être obtenu auprès de la Croix-Rouge suisse, Domaine de la formation professionnelle, case postale, 3001 Berne.

La profession d'infirmière n'est pas de tout repos.
PHOTO HÔPITAL DALER



Paradis africains

C'est sous ce titre que vient de paraître, aux Editions Silva, un merveilleux album illustré réalisé par Ursula et Willi Dolder. Cet ouvrage présente d'impressionnantes photos en couleurs sur les innombrables parcs nationaux et réserves naturelles existant en Afrique orientale et australe. Depuis 25 ans, le photographe Willi Dolder passe plus de temps sur le continent noir qu'en Europe. Il se fait la plupart du temps accompagner par son épouse. C'est à elle d'ailleurs que nous devons les textes fort instructifs et passionnants de l'ouvrage. Ce sont surtout les lions et les éléphants qui ont charmé les auteurs, mais aussi les rhinocéros, les hippopotames, les gorilles, les girafes, les zèbres, les antilopes et les gazelles, les gnous, les hyènes, les buffles, les guépards, les léopards, les nombreuses colonies d'oiseaux et les reptiles - animaux que nos deux auteurs ont surpris, observés et captés dans l'objectif de leur caméra. Comme nuls autres, ils savent parler de manière captivante de ces animaux et des biotopes où ceux-ci vivent. Les amoureux du continent africain verront également décrits plus de quarante des plus beaux parcs nationaux et réserves naturelles d'Afrique. Quant aux touristes qui veulent suivre les traces des auteurs, ils découvriront des conseils de voyage pratiques pour explorer le continent noir par eux-mêmes.

«Paradis africains», Editions Silva, Zurich, 500 points Silva + Fr. 28.- (+ frais d'envoi).

THÉÂTRE DU JORAT
Mézières

HISTORIQUE

Fondé en 1908 à l'initiative du poète vaudois René Morax, le Théâtre du Jorat s'élève au milieu d'une région de champs et de forêts qui domine le Léman, à quelques kilomètres au-dessus de Lausanne: le Jorat.
Le village de Mézières a été choisi comme lieu du théâtre national de Suisse romande parce que René Morax désirait situer en dehors des villes ce vaste bâtiment de bois, dont il avait l'ambition de faire la première scène d'art populaire de notre pays.
La salle a la forme d'un large quadrilatère dont le gradin est en pente très forte, de manière à assurer à toutes les places une vue égale et parfaite du spectacle.
La scène, construite de plain-pied avec le sol voisin, est la plus vaste de ce type en Suisse. Une large fosse d'orchestre, pouvant contenir plus de cent musiciens, communique avec la scène par un escalier tenant toute la largeur du plateau.
C'est à Mézières qu'a été créé «Le roi David» (Morax-Honegger) qui a fait dès lors le tour du monde.
Au plan du répertoire, après s'être consacré presque exclusivement aux œuvres de René Morax, le Théâtre du Jorat propose aujourd'hui, au cours de chaque été, des pièces de théâtre classiques (Molière, Goldoni, Shakespeare...), de la danse, des spectacles d'humour, des concerts et des opéras.

OUVREZ
LA FENÊTRE À L'ÉTÉ...
... ABONNEZ-VOUS !
THÉÂTRE DU JORAT
Mézières

Le sourire

Un sourire ne coûte rien
Mais produit beaucoup,
Il enrichit ceux qui le reçoivent,
Sans appauvrir ceux qui le donnent,
Il ne dure qu'un instant,
Et son souvenir est éternel.

Personne n'est assez riche pour s'en passer,
Personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer,
Est le soutien dans les affaires,
Est le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué,
Rend le courage au plus découragé,
Et c'est un antidote de la nature de toutes nos peines.

Cependant il ne peut ni s'acheter, ni se prêter,
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où il se donne,
Et si quelquefois vous rencontrez une personne
Qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez,
Soyez généreux! Donnez-lui le vôtre,
Car nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres.

PHOTO D. KODRITSCH-TRIUMPH

PHOTO J. REISCH-TRIUMPH

Les Brandons vous invitent à partager quatre jours de folie

Les Brandons, ça ne s'écrit pas, ça se vit. C'est ce que l'on peut penser lorsque l'on s'entretient avec Milon, porte-parole du Comité des masqués, sur des charbons ardents depuis quelques jours car le fameux vendredi 26 février, date de la remise officielle des clés de la ville par le syndic, geste symbolique annonçant l'ouverture des réjouissances, approche à grands pas.

Venez donc tous à Payerne goûter à la folie brandonnesque qui s'empare de la population. Vous ne serez pas déçus par le programme qu'on vous propose, jugez plutôt:

Vendredi soir, plongée brutale dans l'ambiance carnavalesque avec l'excellent orchestre de danse français d'Alain Cleaner (un habitué des Brandons) qui mènera le bal (gratuit) à la halle des fêtes. Samedi, après la lecture des rosseries écrites, durant la nuit, par les «plumiers» sur les vitrines de tous les commerces ayant pignon sur rue, lecture accompagnée des flonflons distillés par radio-CDM (une des seules radios locales à ne point connaître de déficit puisqu'elle ne dure que ce que durent les Brandons!) vous pourrez assister, dès 15 h 31 très précises, au cortège des enfants qu'entoureront 13 Guggenmusik. A la nuit tombée, soit à 21 h 11, concert de toutes les Guggen au pied de la Vénérable (je veux parler de l'Abbatiale): cacophonie et ambiance garanties! Et si vos tympans ont résisté jusqu'à ce moment-là, vous pourrez vous promener dans la ville en faisant quelques étapes dans les nombreux cafés et restaurants: quelque Guggen vous y aura précédés. Dimanche 28 février, dès 11 h 01, concert d'ensemble des Guggen dans la cour du château pour vous faire patienter jusqu'au départ du cortège qui promet d'ores et déjà d'être monumental, puisqu'une trentaine de groupes avec chars, dont deux en provenance d'Allemagne, y participeront. Une médaille officielle est déjà en vente dans les kiosques et cafés payernois. Pour le prix de Fr. 20.-, elle donne droit à l'entrée au cortège et vous permet de participer à un concours doté de nombreux prix.

Le lundi des Brandons est réservé aux Tumulus et à leur charrette à friandises pour les enfants, puis, à la nuit tombée et jusqu'aux petites heures de l'aube du mardi, aux chineuses qui sauront vous servir, sous le couvert de leur déguisement, quelques vérités jusqu'à ce que, las d'écouter leur verbiage, vous leur offriez une consommation.

Marinette Grandjean

Une Guggen bien payernoise: les Rebbiboel's.

Monstre des Brandons ou Brandons monstres!

La folie de carnaval

Des femmes à la batterie.

Carnaval! Un moment de folie nécessaire, une soupape, un éclat de rire énorme avant les jours de pénitence, et l'impertinence à l'abri du masque.

Jadis, carnaval n'était pas ce spectacle codifié au cours duquel on rit du bout des dents. Tous y étaient comédiens. Pour rapporter l'ensemble des coutumes et des usages, il faudrait en faire un pot-pourri. Transportons-nous en imagination dans un village d'autrefois, ici ou ailleurs.

Depuis quelques jours, à la ferme, les femmes ne cessent de s'enfariner les bras jusqu'aux coudes à confectionner les beignets et les merveilles. Sur les tables s'alignent les gros saucissons crevant de viande de porc mêlée au chou frisé. La maîtresse de maison que, sans aucune malveillance, on surnomme la grosse Mathilde, surveille le pot-au-feu qui mijote dans la marmite suspendue à la crémaillère. Les enfants décorent les plats de terre cuite avec des quartiers de poires et de pommes séchées. Personne ne dit mot, le calme précède la tempête. Chacun retient son souffle, on tend l'oreille. Ce silence n'est rompu que par les gloussements retenus du maître et du valet qui, sans parler, s'échangent avec des clins d'œil le «Barboutzet» d'Estavayer et la «Tzerravoûta» de Payerne, deux revues satiriques dans lesquelles on ne craint pas d'écorcher le cuir des personnalités.

Premier avertissement: le chien aboie comme s'il avait vu le diable. Des torches trouent l'obscurité de la nuit de leur lumière dansante.

Et soudain, ils sont là!

Ils se sont approchés à pas de loup pour cerner la maison, le frisson de la peur fait partie du plaisir. C'est comme si on avait tiré des pantins de la boîte à surprises. Le vacarme éclate, beuglement et sonnailles mélangent leurs sons discordants. A l'intérieur de la chambre, on sursaute d'autant plus violemment qu'on y était préparé. Gare si on n'ouvre pas la porte soumise aux coups redoublés... Ils l'enfonceraient, ces messagers du carnaval! Et c'est comme un ouragan qui déferle. Ils sont une dizaine à se bousculer, vêtus de guenilles sur lesquelles ils ont collé hâtivement des copeaux, fixé des coquilles d'escargot et des pives. En tête, traditionnellement le vieux et la vieille, au masque grimaçant, au dos bosselé et aux jambes torses. Puis, les deux fiancés qui se livrent à de grotesques contorsions amoureuses. Les autres se dissimulent sous des peaux de bête, ou, déguisés en femmes, secouent leurs faux seins rembourrés de paille. Derrière les masques de bois grossièrement sculptés, les yeux pétillent.

Ils se répandent dans la pièce, aspergent d'eau les filles et les enfants qui hurlent. Afin de préserver leur anonymat, ils communiquent entre eux par gestes ou se fabriquent des voix enrouées.

Rigolard, le valet se laisse barbouiller les joues à la suie. Une musique à bouche accompagne la sarabande.

Debout, le maître surveille. Il tient sous son regard l'aînée de ses filles. Si l'un des farceurs se permet une inconvenance, il fait mine de s'ébranler, et cela suffit.

Debout devant la cheminée, la grosse Mathilde se carre et sa taille semble encore s'élargir: elle sait qu'on va tenter de lui dérober son pot-au-feu du Mardi gras. Elle bat des bras comme une corneille bat des ailes dès qu'un drôle rôde autour du feu ou quand il menace les saucisses qui pendent au-dessus de sa tête. Pourtant, elle se laisse un peu vaincre parce que ça porte malheur d'être avare. Elle ne souhaite pas entendre une

Le jeu de cartes.

Des masques venus d'ailleurs pour animer le carnaval de Romont.

voix contrefaite lui crier: «Que tes génisses crèvent et que le feu dévore ta ferme sans oublier le toit!» Placidement elle remplit les gobelets à boire: à son tour de rire: avaler son vin sous le masque de bois n'est pas facile.
Ensuite, on danse, jeunes et vieux mêlés. Les garçons donnent aux filles des billes de chocolat dont elles se méfient, plus d'une d'entre elles a croqué une crotte de chèvre roulée dans du sucre.
Encore quelques lampées de vin et les masques s'enfoncent dans la nuit, il y a encore beaucoup de fermes à visiter.
Un peu ivre, encore mâchuré de suie, le valet monte sur le fumier et fait claquer son fouet, ce qui empêchera le loup de venir dévorer les poulains durant l'année.
La grosse Mathilde sert le pot-au-feu, mais elle en réserve deux ou trois grosses louches qu'elle répandra autour de l'étable, car le bouillon de Mardi gras écarte les serpents.
On s'est tous donné rendez-vous au mercredi des Cendres, jour de l'enterrement de carnaval. Alors, pleurant et riant, on pourra dire: «Carnaval a trépassé, vive carnaval!»

(SPS)
Gisèle Ansorge

CARNAVAL DE COURTEPIN-COURTAMAN

Il y a récidive...

Le succès remporté en 92 a motivé le comité d'organisation à récidiver cette année. Comme le communique sa présidente, Mme Liliane Baeriswyl, il aura lieu le samedi 13 février. Au programme de ces joies carnavalesques il est prévu un cortège qui sera suivi de la mise à feu du bonhomme hiver que les organisateurs ont baptisé «Le Vacoucou» (va à Courtepin et Courtaman). Le soir, un repas sera servi à la salle de fête où se déroulera également un bal masqué animé par les Guggenmusik et un orchestre.

La djièra è la bomba atomique

Vo chédè in tin djièra i fò avi poère di gaz è de la bomba atomique. Y lè bin pochin ke l'Etha i obdzè lè koumenè è lè velè dè bâti di kâjè in béton po alâ chè katchi. Ver no à Epindè velâdzo dè nâ cen perchenè la koumena l'a rèchu l'ouadre de fère ouna kâja in béton. To chin i l'a fayu trovâ dou tarin è bin fére di pian. L'afére n'irè pâ fachilo i l'a fayu fére on étsandzo avu on payijan balebin tèsu ke volè la mitiyi d'épyè dè tèra thiè li i n'in bayivè, è po fourni l'afére chè arandji. Lè machinè chon arouvayè po kroji è menâ levi ha tèra; a pou pri dou mile mâtre cube. A pri chin i l'a fayu fére di kanalijation po livouè lè WC, l'électrichita. Apri chin fére di fondemin cholido avu on mache dè fê è piti a piti montâ di mu cholido è èpè. Y l'a fayu fére ouna mache dè chéparachion po fére ouna mache dè tsambrè è apri chin armâ po fére ouna dâla épècha avu ouna mache dè fê. Po n'in révigni a chi travô le devi i lè de dou million è demi; i parai ke l'Etha i baye on subside dè trinta po cen; i chabré po la kemouna outoua dè dou million; i fudrè bin hôché lè j'impou po payi di pariè montant. Apri i fudrè bin on koncierge, di matelâ, l'électrichtâ, le chaufage, ouna koujena, parche on kou cin cen perchenè cotâyiè lè dedin i fudré prou medzi othiè, de la choupa i tsou, ma prou chur pâ de la tsambèta. Din ti lè ka i ne cherè pâ po rire dè chobrâ dji dzoua din ha préjon. In pachin i vo deri k'a Zurich i l'an fê on essai, trè cen perchenè trè dzoua cotâyiè din ouna dè hou kâjè in béton, è ke prâ i l'an de k'apri dji dzoua i cheron ti fou ou bin fotu.
Y vo deri ke a Hiroshima a la darire djiéra i l'an impliéyi di bombè dè cinkanta mégatonne è ke i l'a jou dou cen mille thià è di cen bourlâ è i vo deri ke ou dzou d'ora i fan di bombè dè dou cen mégatonne; vo vèdè la frekachin ke chin i bayè. On chè démandè che chin i lè vretâbliamin bin dè fére di pariè gro fré; enfin nion ne pou prévère l'avigni i fô ke on fou ouna grôcha titha kemin Hitler po to fotre chin dèchu déjo. Po prévigni lè djiarè, la bomba atomique, lè gaz, lè fusée i fudrè ke ti lè payi i fachan ouna lè po ke le premi ke farè la djièra chèrè frèjà è bombardâ, kemin i l'an fê a vu l'Irak è Saddam Hussein; on pou dre ke lè jou d'aboua rèvou.
Ora po tsandji vèyin on bokon kemin chin chè pachèrè che ouna bomba atomique i tsdrè chu Friboua, ke lè sirène i chubièron to le mondo impontâ oudrè chè katchi din di kâvè din hou j'abri in béton, ti hou ke voyadzon chu lè routè ke travayon din lè chantier, din lè bureau, lè malado di j'éptô, lè viyo di hôme. Prâ dè méjon novalè i l'an on bokon de katse à la kâva. Y fudrè prindre avu chè de la medzâye di j'âyion, è mè i moujo a hou k'arouvéron tru tâ, lè pourtè cotâyiè; chin chavè vouéro dè tin fudrè vivre lè dedin, vo vèdè katro cen perchenè kotâyè din dou béton betin ouna djijanna dè dzoua è kan on chayière to cherè inpojena, livouè la medzaiye din lè frigo, lè dzeniyiè è pro chur ouna mache dè dzin ke cheron arouvâ tru tâ po vigni lou catchi. Enfin kan de l'afére dinche i arouvèrè no fâ kan mimo a pouère. Ke le Gran-Mâtre no préjarvichè dè ver on dzoua ouna pariè kalamitâ.

† F. Mauron, Ependes

Ordination au Séminaire de Fribourg

Cette photo réalisée par P. Macherel, de Fribourg, nous a été transmise par la Direction du home de la Providence, rue de la Neuveville 12. Elle nous montre les prêtres promus en 1932 au Séminaire de Fribourg. Au premier rang, de gauche à droite, nous reconnaissons grâce à la collaboration de l'abbé F. Bussard, de l'évêché du diocèse, l'abbé Denis Fragnière, l'abbé Joseph Arni, chancelier, Mgr Jean Quartenoud, prévôt, Mgr Marius Besson, évêque du diocèse à l'époque, l'abbé Pierre Tachet, vicaire général à Genève, l'abbé Marc Dalbard, supérieur du Séminaire, et tout à droite le chanoine Joseph Bovet. Au deuxième rang, 5e depuis la gauche, l'abbé Louis Waeber, professeur d'histoire, et deuxième depuis la droite, l'abbé François Charrière, qui fut également évêque du diocèse. Au dernier rang, de gauche à droite, l'abbé Louis Pilloud, qui fut curé de Gruyères, et l'abbé Camille Godel.

Prêtres encore vivants:

Abbé Edmond Chavaz, 21, chemin des Chaumets, 1239 Collex-Bossy/GE.
Abbé Paul Gaillard, 44, avenue de Rumine, 1005 Lausanne.
Abbé Charles Rossi, 104, chemin Franck-Thomas, 1208 Genève.
Abbé François Ruffieux, Home Saint-François, 1784 Courtepin.

Prêtres décédés

Camille Godel, Jacques Haas, Joseph Kaeser (Plasselb), Maurice Mermoud, Eugène Petite, Edmond Pittet, Louis Pilloud (Gruyères), André Brazzola, Jean Scherwey, Albert Catto, Emile Baeriswyl.

Le Régiment de Gruyère

A l'époque des comtes de Gruyère, chaque homme devait la chevauchée ou l'équivalent à son seigneur. Il avait acquis à ses frais son équipement personnel et ses armes, et ceci jusqu'au milieu du XVIIe siècle, même si les nouveaux maîtres venaient de Fribourg. L'uniforme, par contre, n'était pas ou peu connu. Pour l'inspection, il fallait revêtir l'habit le meilleur... celui de noces, devenu celui des dimanches. Chaque habitant devait servir à l'époque des comtes, sous sa bannière: La Tour, Montsalvens, Corbières, Château-d'Oex, le Vanel ou Saanen. L'expédition entreprise à l'intérieur du comté, et ceci pendant huit jours, était aux frais des participants. Passé ce temps et lors de guerres hors du comté, le seigneur en supportait les frais. Les récalcitrants étaient punis d'une amende de 30 sols lausannois.

On vient de citer les cinq bannières ou divisions militaires de l'ancien comté. Aujourd'hui encore, il est possible d'admirer la maison du banneret de Montsalvens, dans le village de Grandvillard. Les réflexions du banneret propriétaire sont encore lisibles sur la façade de l'édifice: «Vous qui désirez de bâtir et de faire couper les pierres, je vous prie considerez, qu'il faut du pain et du tems et de l'argent infiniment, aquoy, je n'ay pas bien pensé...» S'il fallait savoir bien compter ses dépenses dans un pays agricole à la merci des intempéries, les Gruériens ne craignaient nullement les risques d'une expédition guerrière.

On aime à évoquer leurs expéditions en Terre sainte, celles du Valais ou au Pays de Vaud ou encore en Italie. Mais il vaut mieux oublier une certaine bataille peu glorieuse en France, en 1544.

Les deux héros de la victoire de Sautaux, aux confins du comté, ont des noms qui évoquent leurs exploits, Clarambaud et Bras de Fer. Ils mirent à mal les troupes bernoises alliées de Fribourg, venues punir Otton d'Everdes et ses familiers. Otton vit son château ruiné, mais grâce aux femmes de Gruyères, la cité sur la colline fut sauvée. Les envahisseurs furent repoussés en cette année 1347.

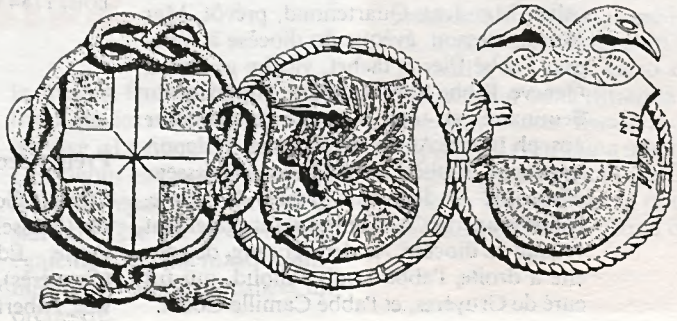
Lorsque le comté s'écroula sous les dettes de Michel, la partie inférieure de ses terres devint fribourgeoise. Dès ce moment, le bailli prend le contrôle des forces militaires et imite les pratiques des Gruyère. Des rôles militaires, soigneusement établis, donnent les listes des hommes aptes au combat, celles de leurs armes. Le plus ancien document date du 25 janvier 1561 et comporte une liste de près de 1000 hommes, répartis en: 174 hommes armés, 72 arquebusiers, 607 piquiers et 85 hallebardiers. Ces hommes étaient regroupés par commune. Dès 1647, après le renouvellement à Wyl du Convenant de Sempach datant lui de 1393, sont rassemblés par armes: les piquiers (511 h.), les mousquetaires (43 h.), les arquebusiers (180 h.), les hallebardiers (264 h.), avec un fifre et un tambournier. Il n'y a aucun officier inférieur et les capitaines viennent de Fribourg!

Dans la suite, l'organisation se complique à l'image du service de France. Après l'établissement du Défensional de 1668 par les Etats confédérés, Fribourg procède à l'établissement de régiments. Dès la fin du XVIIe siècle, le Régiment de Gruyère est toujours commandé par un représentant d'une des familles patriciennes. Le Régiment comporte 4 compagnies d'effectif équivalent: une compagnie colonelle et trois autres régulières. Les hommes sont répartis par village de domicile. Le Régiment compte environ 1000 hommes.

Progressivement l'armement est modernisé et les fusils remplacent les anciennes piques et hallebardes. Malgré la rédaction de codes militaires de plus en plus savants, l'instruction des troupes laisse pas mal à désirer. Les exercices de tir et de manœuvres ont lieu quelques jours par an. Une grande revue est organisée chaque année.

Le major passe en revue ses hommes. Dès la fin de l'Ancien Régime, tous les participants portent le magnifique uniforme haut en couleur: gilet et culotte rouges; habits bleus avec revers rouges. Les guêtres sont habituellement blanches et le tricorne est à plume.

Il existe de très belles gravures montrant les fastes militaires de l'Ancien Régiment de Gruyère: ainsi, en 1792, le colonel de Reynold passe ses troupes en revue, au pied de la cité et de son château.



Armoiries de Savoie, Gruyère et Fribourg, sculptées sur la façade d'une maison à Vuadens.

JULES CAVUSCENS
RIAZ

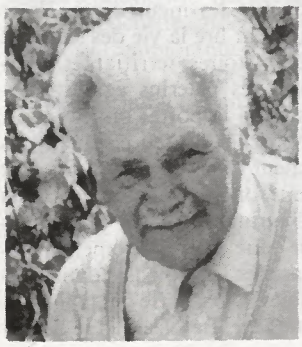
Il était né le 6 août 1910. Ses classes accomplies, il collabora à l'exploitation du domaine paternel durant trente ans. Le 8 mai 1940 il épousa Marie-Thérèse Rotzetter, qui lui donna cinq enfants, dont une fille est décédée très jeune. Le couple vécut d'abord à Riaz, puis à Grattavache, pour revenir dans le premier village cité en 1955 afin de reprendre le domaine paternel qu'il a exploité jusqu'à l'heure de la retraite. Ce domaine ayant été démembré par le passage de l'autoroute, le couple demeura dans la ferme ancienne, proche de l'hôpital. Au début du mois de septembre 91, tous deux furent admis au home de l'Intyamon où ils recevaient régulièrement la visite de leurs enfants. Veuf depuis le 23 août dernier, Jules Cavuscens s'est éteint à son tour à l'âge de 83 ans. Il laisse le souvenir d'un père attentionné et travailleur.

LOUISE MAURON-PARADIS
SORENS

Orpheline de mère alors qu'elle n'avait que onze ans, Louise était née le 9 octobre 1904 à Treyvaux. Durant de longues années elle s'occupa de ses jeunes frères. En 1925 elle unissait sa destinée à Casimir Mauron, auquel elle donna deux enfants.

Après avoir participé aux durs travaux de la ferme qu'elle quitta en 1944, Louise alla s'établir à Vuadens, où elle tint un petit négoce. Devenue veuve en 1974, elle vécut dans la famille de son fils qu'elle eut le chagrin de perdre au printemps 92.
Elle était l'aïeule choyée de deux enfants, neuf petits-enfants et dix-neuf arrière-petits-enfants, lesquels garderont le meilleur souvenir de leur chère maman et grand-maman qui supporta avec courage de nombreuses épreuves et ennuis de santé.

JOSEPH HAUSER
MATRAN



Cordonnier de profession, Joseph Hauser s'est éteint au bel âge de 93 ans. Le défunt était un homme honnête, consciencieux et travailleur. Avec son épouse il éleva une belle famille de neuf enfants qui le chérissaient. Il fit partie du chœur d'hommes, puis du chœur mixte où il fut décoré de la médaille «Bene Merenti» pour sa fidélité au lutrin.
Son passage sur cette terre restera un souvenir inoubliable pour tous ceux qui l'on connu et aimé.

MONUMENTS FUNÉRAIRES

- Prix étudiés grâce á notre importation directe des carrières suisses et étrangères.
- Propre bureau d'études.
- Devis sans engagement.
- Pose gratuite d'entourage provisoire.

ROBERT GRAND & FILS S.A.
Marbre et Granit Bulle
1630 BULLE
Rue du Câro 1
☎ 029/2 47 44 Fax 029/2 29 13
1700 FRIBOURG
Route du Jura 4
☎ 037/26 31 80

Choisir ses fleurs avec les conseils de votre fleuriste
OUVERT LE DIMANCHE DE 10 h à 12 h
COURONNES
GERBES
mettler-fleurs
1680 ROMONT ☎ 037/52 11 62

FRIBOURG ILLUSTRÉ

Fondé en 1945
Rte de la Glâne 31
1701 Fribourg

Revue bimensuelle d'information et d'actualité paraissant le premier et le troisième vendredi de chaque mois. Organe officiel de l'Association Joseph Bovet et des Fribourgeois «hors les murs».

Rédaction et administration:
Rte de la Glâne 31.
Case postale 331 - 1701 Fribourg.
Tél. 037/82 25 25.
Téléfax 037/24 32 44.

Rédacteur en chef:
Gérard Bourquenoud.

***

Service des abonnements:
Rosette Scherrer.

Abonnements:
Annuel: Fr. 78.50. Semestriel: Fr. 40.-.
Etranger: Fr. 90.-. Par avion: Fr. 115.-.
Vente au numéro: Fr. 3.50. CCP 17-2851.

Tirage: 8500 exemplaires.

La reproduction de textes ou d'illustrations ne peut se faire qu'avec l'autorisation de la rédaction. Celle-ci n'assume aucune responsabilité concernant les manuscrits et photos non commandés.

Editeur:
Imprimerie Fragnière S.A.
Rte de la Glâne 31, 1701 Fribourg.

Publicité:
Annonces Suisses SA (ASSA).
Rue de Lausanne 91, 1700 Fribourg.
Tél. 037/81 15 20 - Fax 22 90 94.
Délai de réception des annonces:
15 jours avant la parution.

A nos fidèles abonnés

Par l'acquittement de votre abonnement 93, bon nombre d'entre vous ont exprimé leur fidélité et leur attachement à notre revue qui est aussi la vôtre. Nous les remercions vivement.
Ce que nous souhaitons c'est que votre exemple soit suivi par beaucoup d'autres qui, jusqu'à ce jour, ont omis de s'acquitter du montant de Fr. 78.50, ceci afin d'éviter des frais de remboursement inutiles.

L'administration

Le château de Surpierre

Chapitre II *(Suite)*

Nous avons déjà dit deux mots de l'emplacement pittoresque de cette ancienne demeure seigneuriale. Les fossés sont encore visibles aujourd'hui, mais un pont rigide a remplacé l'ancien pont-levis.

[1]«Au-dessous du château et à l'orient, sur un étroit plateau s'avançant jusqu'au bord du rocher, se trouvait le bourg de Surpierre, construit à une époque très reculée. De l'église, une route pavée conduisait à la porte occidentale fortifiée; deux rangées de maisons, allant de cette porte à la porte inférieure, formaient la rue. Le bourg était fortifié à l'orient par le rocher au bord duquel il était construit; une muraille l'unissait apparemment au château pour le défendre de ce côté. Près du chemin qui va de Villeneuve à Surpierre, en avant de la porte inférieure, était la chapelle du bourg, dont il est parlé dans les actes de la visite de 1453. Cette chapelle, dont les vieillards ont encore pu voir quelques ruines, était considérée comme fille de Notre-Dame des Champs[2] ou dépendante de cette église. Elle n'avait pas de cimetière, ni le Saint Sacrement, mais bien des fonts baptismaux; l'autel n'était pas consacré. La terre était nue dans le chœur et dans la nef, les murs bruts, la charpente délabrée, etc.; on y arrivait péniblement par un abord en pente rapide. C'est dans cet édifice délaissé que la population du bourg et de Villeneuve, avant d'être annexée à l'église de Granges, venait entendre la messe, recevoir les sacrements, remplir ses devoirs religieux. La visite pastorale de 1453 ne parle pas de la chapelle du château, qui était probablement réservée à l'usage des seigneurs. Les employés de la seigneurie, notaires, juges, etc., logeaient dans le bourg qui pouvait compter de 20 à 25 maisons.»

Nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ici un article paru dans le *Guide-Album* de Fribourg en 1902, guide publié alors par notre Société de développement de la ville de Fribourg et intitulé: *Une promenade à Surpierre,* signé D. D. «Le vieux château de Surpierre surgit à la pointe d'un promontoire, planté là comme une sentinelle en faction. Brusquement, il arrête la longue barre grise des rochers marquetés de noir et incruste dans le ciel bleu son reflet blanc...

Villeneuve... Ici, l'ascension commence, une vraie ascension de montagne. Le chemin tortueux[3], creusé en entonnoir, devient torrent par l'orage et glacier par les froids trop durs. Aucune aspérité du reste; la pluie et la bise ont arrondi les blocs anguleux qui se sont collés au sol, donnant l'illusion de carapaces de tortues.

Surpierre. Le dernier méandre est franchi. En face de la première tour se dresse, hardi sur la molasse qu'il effrite, un grand pan de muraille écartelée, tout empanaché d'arbustes morts et tendu de lierres dont la masse ample et étoffée, découpée en fusées sur la pierre livide, bruit de tout son long au vent du Sud et semble un immense manteau que le solitaire couché ramène en rêvant sur ses pieds refroidis...

A droite, au pied du rempart, enfoui sous les hautes herbes, se voit un trou en demi-cercle, le portail qui, au XIIIe siècle, conduisait les châtelains à la messe de paroisse. Ce portail s'est planté dans le sol jusqu'aux trois quarts: les hommes y passaient jadis à cheval; les gamins le franchissent maintenant à plat ventre. La terre, lasse de porter ce monument vieux de mille ans (?), s'est enflée dessous, est montée sur lui comme une marée: pendant que le ciel et les canons lui rognaient la tête, elle lui a enterré les pieds.

La tour Sud, flanquée de tourelles, est plus vieille. Large et vertue, elle tient bon. Une fenêtre unique crève ses pans, un long carré d'ombre est coupé par les raies grises de ses croisillons de pierre. C'est une de ces fortes tours du Moyen Age, balafrées en tous sens, à la tête et à la poitrine, vieux champions hâlés par le vent des batailles, par les grands soleils et par les grandes ondées. La courbure du fossé principal est profonde. La terre s'émiette sur ses bords; les pierres éboulées des créneaux l'ont à moitié rempli de ruines et ont bu son eau croupissante.

Quelques pas et nous enfilons la chaussée qui relie le village au château; deux murs courent le long. Les gigantesques lierres ont habillé ces murs de la base au faîte sous un voile luisant qui frétille pour respirer le petit vent qui passe. On a jeté le pont-levis à bas, on a démonté la herse. Cachées derrière les mâchicoulis, les lourdes chaînes rompues pendent en grappe; un pont de pierre enjambe le ravin. Une lumière blonde se joue dans les meurtrières et des touffes vagabondes d'œillets sauvages, jetées là par une rafale, y ont niché à l'abri... Entrons... La cour, semée de petit gravier, a le froid et le silence d'une cour de monastère. Des lilas plaquent leur ombrelle conique sur des massifs de bégonias mêlés d'iris jaunes. Les trois tours aux angles sont coiffées de toits pointus garnis d'écailles de tôle et piquées de cheminées rouges. De longues gouttières crachent droit en bas l'eau des pluies vers une citerne à margelle ronde; un mur à hauteur d'enfant côtoie la terrasse.

A l'Est, tapi sur des quartiers de roc qui pendent en précipice, le donjon sommeille. Tout près, la prison est voûtée comme une cathédrale, avec des arceaux de briques posés sur des murs de pierre. Le jour vif, pénétrant par une baie, la crible comme une flèche et fait étinceler un anneau d'acier scellé dans une borne, autour de laquelle le captif traînait des chaînes de quinze pieds. Sous la chapelle aux fûts brisés se creusaient des oubliettes, contiguës aux chambres funéraires: en ce temps-là, on logeait côte à côte les morts d'hier et les morts de demain. Le donjon a été respecté; la furie du moderne s'est arrêtée à la porte et, à l'orient surtout, le vieux château de Surpierre peut se reconstituer. Tout, du reste, rappelle les âges disparus; le souvenir des existences d'autrefois suinte de tous ces murs livides avec la profusion des aubépines et des lierres qui fleurent bon le passé...

Des blasons ternis forment un cercle autour de la grande salle. D'autres hommes que nous ont agité là dedans des passions plus violentes, ils avaient des mains plus fortes, des poitrines plus profondes et des cœurs plus vaillants, depuis ce roi burgonde qui, d'après la légende, au VIe siècle, bâtit «sur pierre» une maison de chasse, jusqu'aux fiers barons de Cossonay, en passant par les non moins valeureux «de Surpierre», dont les armes encadraient trois boules blanches dans un champ d'azur. De longues traînées noires grimpent en cône le long des murs, comme aux jours heureux où flambaient des quartiers de chêne dans la cheminée vaste de douze pieds. C'est là que pendant l'hiver, vêtus de pelisses brunes, les seigneurs regardaient les flocons de neige s'écraser aux vitres et boucher les meurtrières. Ils se faisaient lire la vie des saints et des histoires terrifiantes. Parfois, des pèlerins égarés frappaient à la porte; on les faisait approcher du feu et, quand ils étaient repus de pain noir et de venaison, ils racontaient leurs pérégrinations, les naufrages sur une mer inclémente, les marches nu-pieds dans les sables, la barbarie des païens, la Palestine, Bethléem et le Sépul-

Le château de Surpierre.

cre. Puis ils partaient en laissant des reliques. On avait de brillantes relations, et souvent on faisait bombance jusqu'au jour avec des compagnons d'armes; on se rappelait les guerres fameuses contre les Sarrasins, les sièges avec des machines d'enfer, on s'échauffait à ces visions et le sang affluait à de récentes cicatrices qui bleuissaient; on parlait des jours à venir et, tout en buvant, on choisissait une gent demoiselle de haut lignage pour être la femme du jeune héritier qui dormait dans sa couchette gardée par une veilleuse tremblotante. Et pour faire entrer la Providence dans ces rêves échafaudés au sortir de l'Angélus du soir, la châtelaine passait grave entre les pauvres inclinés et versait dans leurs mains son escarcelle de brocart, bordée de gemmes. On donnait aussi aux moines.

En 1163, Nantelme de Surpierre légua à l'abbaye d'Hauterive les fiefs de Lussy et de Villeneuve. Ses enfants, Pierre, Agnès et Marguerite, ayant approuvé cette donation, reçurent du couvent neuf agneaux blancs de gratification.

Ils ont passé. D'autres plus forts ont pris leur place, qui bientôt se sont couchés avec leurs pères dans le caveau humide...

Et l'on va d'étage en étage, de salle en salle, saisi toujours par la même émotion, grisé par ces émanations d'un autre âge qui mettent un peu de soleil au cœur.

Celui qui a choisi ce promontoire pour s'en faire un nid d'aigle avait, inconsciemment certes, une âme éprise de poésie. Le panorama étalé de tous côtés est vraiment grandiose. Au nord, le gros murmure d'une cascade à trois sauts, qui se dégorge comme une coulée de lave à la rencontre de deux falaises coupées à angle droit.

Quatre cents pieds au-dessous, un rideau de peupliers, maigres et longs comme des mâts, tranche en gris sur le fond d'encre d'une eau plate. Quand le brouillard glacial de novembre accourt de la vallée, se rue dans la gorge et entoure d'un frisson de mélancolie leurs fûts immobiles, on les prendrait pour des lustres d'église les jours de semaine.

Le paysage est plus reposant à l'est et au midi. La plaine de la Broye, plate, tendue, sans une ondulation, est coupée en petits champs rectangulaires qui s'arrêtent à la route droite.

La Broye coule une eau chantante et son clapotis clair sur les galets se mêle aux soupirs scandés du train omnibus qui trottine à son aise et dont les panaches de fumée s'allongent et s'entortillent autour des saules.

Plus loin Payerne. Les rouges cheminées des usines salissent l'horizon de leurs stries fumeuses... d'immenses stèles funèbres. La mignonne église romane avec son clocher gothique, découpant sur le ciel ses folles dentelures, voit la coquette ville se serrer avec amour autour d'elle... et par-delà l'étendue des champs, la croupe moutonnante du Vully et le lac de Morat pareil à une glace dépolie...

De l'autre côté de la Broye, les longs rubans de prairies chevauchent inclinés en gradins qui s'étirent les uns derrière les autres. Le tout est semé de villages nichés à l'orée d'un bois, où un clocher et des fenêtres entrouvertes étincellent à la lumière royale du couchant... Un diadème de sapins noircit le contour de cet amphithéâtre; puis, derrière les sapins, s'incrustent dans un ciel gris perle l'immense muraille déchiquetée des montagnes gruériennes avec le Moléson comme un éperon gigantesque...

Vu de la terrasse du château, tout cela est beau, vivant, plein d'âme et de souvenirs, cette carte en relief qui se déploie jusqu'à l'infini de l'horizon; on entre dans le paysage, on prend contact avec lui, on s'en laisse pénétrer, on s'y oublie, faisant taire pour un instant les appréhensions tumultueuses de l'avenir.»

Frédéric Broillet

Texte et photos tirés de la revue «Fribourg artistique», édition parue en 1915.

Document qui nous a été remis par M. Félix Brulhart, Petit-Clos 15, 1815 Clarens.

---

[1] Tiré du *Dictionnaire des paroisses* du P. Appolinaire Deillon.

[2] Ancienne église paroissiale de Surpierre pendant sept siècles; elle existait déjà en 1184 et avait été construite sur un plateau isolé entre le village actuel de Surpierre et le Sensius, soit à 1 km 50 du village, près de la forêt du Bois des Meules, sur l'emplacement d'un ancien temple païen (?). Cet édifice étant devenu insuffisant et trop peu central, on se décida, au commencement du siècle dernier, à choisir l'emplacement de l'église actuelle à l'extrémité N.-E. du village, au-dessus du château. La nouvelle église, commencée en 1818, fut consacrée deux années plus tard, le 2 juillet 1820, et dédiée à la Sainte Vierge sous le titre de Nativité de Notre-Dame. Sainte Marie-Madeleine, patronne de l'ancienne église, devint patronne secondaire. Sur l'emplacement de l'ancienne église démolie en 1820, la famille Bondallaz érigea, en 1821, la chapelle actuelle de Notre-Dame des Champs.

[3] L'on entend ici le sentier qui monte directement du village de Villeneuve à Surpierre par les rochers et appelé «chemin des roches». Il y a 12 à 15 minutes d'ascension facile, mais assez pénible vu la forte pente.

Sécher avec Novotronic.

Un progrès Miele sans pareil.

Miele

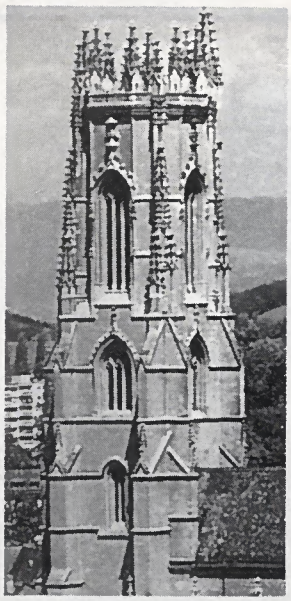
Choisir un sèche-linge Miele Novotronic, c'est opter en première mondiale pour la technologie SMD inusable, pour un bon design, pour la proverbiale qualité Miele et pour notre service-conseil de pointe.

Passez nous voir!

ENTREPRISES
ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Etre abonné à Fribourg Illustré: une affaire de cœur

Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg



UN JOYAU DE L'ART SACRÉ

Découvrir à travers un ouvrage abondamment illustré la merveilleuse cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, qui est considérée comme l'un des plus beaux moments élevés à la gloire de Dieu dans ce pays, c'est s'offrir un cadeau de valeur.

FRIBOURG JETTE SES PONTS

Pierre Delaerétaz

Un patrimoine exceptionnel à travers des textes, des photos et des documents étonnants.

Si vous aimez...

l'âme du Pays de Fribourg, la richesse de son patrimoine, les monuments historiques du canton...

BON DE COMMANDE À L'EXAMEN GRATUIT

Veuillez m'envoyer à l'examen gratuit pendant 10 jours:

..... ex. **La cathédrale Saint-Nicolas Fribourg**, Fr. 32.- *

..... ex. **Fribourg jette ses ponts**, Fr. 78.- *

Si j'apprécie ce(s) livre(s), le le(s) paierai au moyen du bulletin de versement annexé. Autrement, je vous retournerai l'envoi avec le cadeau dans les 10 jours, en parfait état, avec la facture, dans l'emballage d'origine, affranchi (inscrit) par mes soins.
* + Fr. 2.- de frais d'envoi.

Bon à retourner à:

Editions Ketty & Alexandre, 1063 Chapelle, tél. 021/905 11 11 ou aux Editions Fragnière, rte de la Glâne 31, 1700 Fribourg.

Nom: .....

Prénom: .....

Rue / N°: .....

NP / Localité: .....

Date: .....

Signature: .....

J.A.A. 1700 Fribourg 1